



HAL
open science

Les propositions relatives en grec ancien

David-Artur Daix

► **To cite this version:**

| David-Artur Daix. Les propositions relatives en grec ancien. 2023. halshs-00701417v3

HAL Id: halshs-00701417

<https://shs.hal.science/halshs-00701417v3>

Preprint submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES PROPOSITIONS RELATIVES EN GREC ANCIEN

INTRODUCTION

Quand on compose un thème grec, l'une des difficultés que l'on rencontre souvent concerne les propositions relatives. En particulier, quel relatif retenir, quelle négation, quel mode surtout quand on passe du français au grec ?

À l'origine de cette difficulté se trouve la différence, essentielle, entre la manière dont le grec et le français traitent les relatives, différence qui n'est malheureusement pas suffisamment prise en compte par les syntaxes grecques que l'on consulte habituellement et qui reproduisent trop souvent les catégories françaises sans se préoccuper des particularités de la langue grecque¹.

Il convient donc de faire rapidement le point sur cette question dans l'optique du thème grec (je ne reviendrai pas en revanche sur la coordination des relatives, sur les principaux cas d'attraction à respecter thème et sur l'incorporation, ou « prolepse inverse » : le manuel d'Anne Lebeau les traite en effet en détail²) et, dans une moindre mesure, de la version.

A) LES PROPOSITIONS RELATIVES EN FRANÇAIS

Pour rappel, en français, on distingue relatives déterminatives (ou « normales ») et explicatives (ou « circonstancielles »). Maurice Grevisse propose la définition suivante dans *Le bon usage* :

Les relatives **déterminatives** précisent ou restreignent l'antécédent en y ajoutant un élément indispensable au sens : on ne saurait les supprimer sans détruire l'économie de la phrase. [...] Les relatives **explicatives** ne servent jamais à restreindre l'antécédent ; elles ajoutent à celui-ci quelque détail, quelque explication non indispensable ; on pourrait les supprimer sans nuire essentiellement au sens de la phrase.³

Pour le grec, la syntaxe d'Allard et Feuillâtre offre un énoncé très comparable :

Une proposition relative est *déterminative* quand elle est indispensable au sens de la phrase. [...] Une relative *explicative* ajoute une idée ou un fait qui n'est pas nécessaire au sens de la phrase ; elle implique d'ordinaire une nuance de *cause*, de *conséquence*, de *but* ou de *condition*.⁴

La *Nouvelle grammaire grecque* de Joëlle Bertrand propose quant à elle la définition suivante :

Les relatives **déterminatives** qualifient l'antécédent comme le ferait un adjectif. [...] Les relatives **circonstancielles** jouent le rôle d'une proposition subordonnée circonstancielle ; elles sont souvent entre virgules.⁵

¹ Les ouvrages les plus cités en référence sont les suivants : William Watson GOODWIN, *Syntax of the Moods & Tenses of the Greek Verb* (cité GOODWIN) et Herbert Weir SMYTH, *Greek Grammar* (cité SMYTH) : ces deux ouvrages sont disponibles sur Internet sur le site du projet [Perseus](http://perseus.cc.berkeley.edu/) ; Marcel BIZOS, *Syntaxe grecque* (cité BIZOS) ; J. ALLARD & E. FEUILLÂTRE, *Grammaire grecque* (cité ALLARD & FEUILLÂTRE) ; E. RAGON & A. DAIN, *Grammaire grecque* (cité RAGON) ; Anne LEBEAU, *Le thème grec du DEUG à l'Agrégation* (cité LEBEAU) ; Evert VAN EMDE BOAS, Albert RIJKSBARON, Luuk HUITINK, Mathieu DE BAKKER, *The Cambridge Grammar of Classical Greek* (cité CGCG).

² LEBEAU p. 74-75 ; voir aussi SMYTH § 2503-52. À propos de l'incorporation, il arrive que joue dans ce tour l'attraction du relatif au cas de son antécédent, voir Thucydide, VI.40 : Ἀμαθέστατοι ἔστε ὧν ἐγὼ οἶδα Ἑλλήνων [= τῶν Ἑλλήνων οὓς οἶδα]. En outre, il arrive que l'antécédent se trouve placé juste après le relatif plutôt qu'à la fin de la proposition, voir Démosthène, XXI.222 : Ἐἴτ' ἐφ' ἧς ἀδείας αὐτοὶ πορεύεσθε, ταύτην οὐ βεβαιώσαντες ἐμοὶ βραδείεσθε ; Pour d'autres exemples, voir SMYTH § 2536-8.

³ Maurice GREVISSE, *Le bon usage*, Paris, 1980 (cité GREVISSE), § 2608.

⁴ ALLARD & FEUILLÂTRE § 260-1, p. 196.

⁵ J. BERTRAND, *Nouvelle grammaire grecque*, Ellipses, Paris, 2002, § 163.4, p. 179. Voir aussi le § 173 p. 185.

Enfin, la *Grammaire grecque* d'Eloi Ragon parle quant à elle de « relatives ordinaires » et de « relatives circonstancielle », mais décrit la même répartition⁶.

Le lecteur pourrait donc s'imaginer qu'en appliquant les principes du *Bon usage* à l'original français et en transposant simplement relatives « déterminatives » et « explicatives » sous forme de relatives « déterminatives » (ou « ordinaires ») et « explicatives » (ou « circonstancielle ») en grec, il aura bien traduit le texte. Mais il se tromperait. Le partage entre relatives « déterminatives » et relatives « explicatives »⁷ existe en grec comme en français, mais ne se fait pas suivant les mêmes lignes.

Il suffit pour s'en convaincre de considérer la première citation, tirée de Racine, que propose Maurice Grevisse pour illustrer les relatives déterminatives en français⁸ :

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? (*Athalie*, acte I, scène I)

En grec, pour traduire « la foi », on invoquera volontiers des hommes et leur piété. En outre, étant donné le ton sentencieux et la portée générale de cette question, on commencera assez naturellement par une relative notant la répétition dans le présent précisément⁹ : οἵτινες ἄν¹⁰ εὐσεβοῦντες μηδὲν ποιῶσι κτλ. Si l'on voulait insister davantage sur la réalité de l'hypothèse, on pourrait recourir à la même relative à l'indicatif cette fois, en conservant la négation μή : οἵτινες εὐσεβοῦντες μηδὲν ποιῶσι κτλ. Mais, dans les deux cas, ces propositions relatives sont conditionnelles et non « déterminatives »¹¹. Pour obtenir une relative « déterminative » en grec, il faudrait employer à la fois un relatif simple au lieu de ὅστις – qui suppose, même suivi d'un indicatif, un antécédent générique¹² –, l'indicatif au lieu du subjonctif avec ἄν et οὐδὲν au lieu de μηδὲν. Et cette solution traduirait mal le tour français, qui perdrait tout caractère de généralité.

Le piège est donc réel. La nature « déterminative » de la relative en français n'interdit pas forcément l'usage d'une relative conditionnelle en grec : une fois traduite, elle peut très bien donner une proposition au subjonctif avec ἄν qui, comme telle¹³, ne saurait être en grec « déterminative » (il

⁶ RAGON p. 206-7.

⁷ S'il fallait encore une preuve que cette nomenclature n'est pas satisfaisante, L. SÉCHAN et E. DELEBECQUE dans leurs *Essais de stylistique grecque* (Aix-en-Provence, 1961) n'identifient pas les relatives « explicatives » avec les relatives « circonstancielle », comme le font les manuels que nous venons de citer, mais avec les relatives « déterminatives » : voir § B.[102].1 p. 181-2. Pire encore, dans *CGCG*, aux § 50.6 et 50.17-18, les relatives conditionnelles sont appelées « restrictives » ou « déterminatives » et la plupart des autres – mais non pas toutes – « digressives », « non-restrictives » ou « explicatives » : « Two types of relative clause may be distinguished : *Restrictive* (or “determinative”) relative clauses : the information in the relative clause serves to identify the antecedent, or limit it to a certain subset. [...] In most *restrictive* relative clauses, the *use of moods and tenses is very much like that of temporal/conditional clauses*. [...] *Digressive* (or “non-restrictive”, “explanatory”) relative clauses : the relative clause gives additional information that is not required to identify or specify the antecedent. In other words, the antecedent still refers to the same entity if the relative clause is left out. [...] In *digressive* relative clauses, the *use of moods and tenses is identical to that of independent sentences*. » Autant dire que la confusion qui entoure cette question est complète, y compris dans les meilleurs ouvrages.

⁸ GREVISSE, *loc. cit.*

⁹ Voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.1.b)

¹⁰ Ou simplement οἱ ἄν κτλ. avec le relatif simple, tour plus courant quand la relative est au subjonctif avec ἄν (alors que ὅστις est plus courant quand la relative est à l'indicatif : voir SMYTH § 2508). Cela dit, en thème, οἵτινες ἄν κτλ. est probablement le choix le plus prudent. Dans ces tours, la particule ἄν se place toujours juste après le pronom relatif.

¹¹ Voir par exemple ALLARD & FEUILLÂTRE § 263.1 et 263.2, p. 197.

¹² Pour l'usage de ὅστις en poésie comme relatif causal avec un antécédent spécifique, voir SMYTH § 2555 et *infra* n. 35 p. 9 et B.2.c p. 15.

¹³ Pour rappel, en grec, le subjonctif avec ἄν ne peut se trouver que dans une proposition subordonnée, jamais dans une indépendante ou une principale (la proposition au subjonctif avec ἄν peut être elle-même la principale d'autres subordonnées, mais elle est au départ une proposition dépendante).

faudrait qu'elle soit l'équivalent d'une apodose, d'une principale hypothétique), mais seulement « explicative » (elle est forcément l'équivalent d'une protase, d'une subordonnée hypothétique). Du reste, le second exemple de relative « déterminative » proposé par Grevisse donnerait lui aussi une relative conditionnelle en grec :

On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a soi-même trouvées, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres. (Pascal, *Pensées*, 10)

Il s'agit ici encore d'une sentence (« on », « pour l'ordinaire », etc.) dans laquelle les antécédents, bien qu'accompagnés de l'article défini ou désignés par un pronom démonstratif, désignent en fait des catégories entières de pensées et non certaines réflexions spécifiques (comparez par exemple la phrase de Pascal avec celle-ci : « me voilà persuadé par les raisons que j'ai trouvées » ; l'antécédent est cette fois bien défini pour le sens et non pour la seule syntaxe et la relative en grec serait effectivement « déterminative »).

On peut faire la même remarque à propos des deux exemples de relatives « déterminatives » que propose Joëlle Bertrand dans sa *Nouvelle grammaire grecque* au § 173. En effet, dans les phrases « on regarde avec plaisir les femmes qui sont belles » et « on écoute avec plaisir les orateurs qui parlent bien », les antécédents ne sont pas spécifiques, mais génériques : ce sont toutes les belles femmes et tous les bons orateurs, sans que l'on désigne des individus précis. Le ton sentencieux, l'emploi du pronom générique « on » généralisent ces expressions, y compris les antécédents, qui sont en fait indéfinis (nonobstant les articles qui les accompagnent). Comme tels, les relatives qui leur correspondent en grec ne sont pas « déterminatives », mais conditionnelles, quand bien même elles restent à l'indicatif. Elles prendraient, dans un tour négatif, la négation μή et sont l'équivalent de protases : « on regarde avec plaisir les femmes si elles sont belles » (le même tour insistant sur la répétition plus que sur la condition pourrait donner : « on regarde avec plaisir les femmes quand elles sont belles »). Pour avoir une relative vraiment « déterminative » en grec, il faudrait définir bien plus précisément le sens de l'antécédent, en proposant par exemple de traduire la phrase française : « on écoute avec plaisir ces orateurs-ci qui parlent bien ».

B) LES PROPOSITIONS RELATIVES EN GREC ANCIEN

Le manuel de thème grec d'Anne Lebeau¹⁴ propose une approche plus pratique de la question en distinguant, à propos de l'emploi des modes dans les relatives en grec, plusieurs grandes catégories : relatives « déterminatives » à l'indicatif, éventuelles au subjonctif avec ἄν, finales au futur (négation μή), relatives à valeur d'apodoses, relatives à valeur de protases, etc. Cette description ne couvre pas tous les cas de figure, mais va à l'essentiel (par exemple, dans cette typologie, les relatives consécutives sont toutes étroitement associées aux relatives finales alors que la réalité est plus nuancée). Pour autant, elle distingue entre des relatives qui, formellement, fonctionnent de même (par exemple, une relative éventuelle n'est qu'une forme particulière de relative conditionnelle, à l'instar de toutes les autres relatives à valeur de protases).

- *Nota bene* : en grec, toutes les propositions temporelles sont, formellement, des propositions relatives¹⁵ ; seules celles introduites par ἕως et πρὶν (et les autres conjonctions signifiant « jusqu'à ») présentent parfois une syntaxe particulière qui dépasse le cadre de cette fiche¹⁶.

¹⁴ LEBEAU p. 76-77.

¹⁵ Voir GOODWIN § 514 ; SMYTH § 2389.

¹⁶ Sur ἕως et les autres adverbes relatifs grecs signifiant à la fois « tant que » et « jusqu'à ce que » (ὅφρα, εἰς ὃ, etc.), voir GOODWIN § 611-620 et SMYTH § 2422-9. Ces temporelles sont des relatives : « déterminatives » au sens grec quand elles renvoient à un événement précis et accompli appartenant au passé ; « conditionnelles » quand elles désignent un résultat qui n'a pas été

En réalité, pour ne pas se tromper quand on compose un thème grec, il faut commencer par mettre de côté la distinction, utile en français, mais troublante en grec, entre relatives « déterminatives » et « circonstancielles » et se demander plutôt si une relative est conditionnelle ou non¹⁷, ce qui dépend non de la relative elle-même, mais de son antécédent¹⁸.

En effet, en grec, les relatives « déterminatives », « normales » ou encore « ordinaires », selon la nomenclature adoptée, se caractérisent précisément par un antécédent déterminé, non seulement syntaxiquement – la présence d'un article, voire d'un démonstratif, ne suffit pas –, mais sémantiquement : il doit désigner une personne ou une chose bien identifiée. Autrement dit, le sens de l'antécédent doit être spécifique et non générique. Comme l'explique Herbert Weir Smyth :

Ordinary Relative Clauses define more exactly a definite antecedent, and show the mood and the negative of simple sentences.¹⁹

À l'inverse, les relatives conditionnelles ont un antécédent indéterminé qui, pour le sens sinon pour la syntaxe, reste générique. On peut donc poser le principe suivant :

- Si l'antécédent est spécifique – autrement dit s'il désigne un être, une chose, une manière, un lieu ou, dans le cas d'une temporelle, un moment²⁰ bien précis –, une relative conditionnelle est en principe²¹ exclue.
- Si l'antécédent est générique, une relative conditionnelle s'impose au contraire²².

Sans, du reste, que cette distinction soit toujours aisée à mettre en œuvre au moment de traduire.

Dans la citation de Racine discutée plus haut, l'article défini seul (« la foi ») en français, étant donné le contexte gnomique, ne suffit pas à déterminer de façon certaine l'antécédent du point de vue du grec : son sens reste générique.

De même, en grec, dans le cas d'une relative à l'indicatif introduite par un relatif simple (ὅς, οἷος, ὅσος), à moins d'un tour négatif, il est impossible de savoir si la relative est ordinaire ou conditionnelle, en particulier quand l'antécédent est sous-entendu et compris dans le relatif : ἃ οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι (antécédent spécifique, relative ordinaire, négation οὐ) s'oppose à ἃ μὴ οἶδα,

atteint dans le passé du fait d'une condition irréaliste, une répétition passée ou présente, ou encore quand elles mettent en jeu un événement futur ; dans ce dernier cas, elles peuvent parfois prendre une valeur presque finale. Sur πρὶν, voir GOODWIN § 621-661 et SMYTH § 2430-57. La syntaxe de πρὶν est complexe, mais la règle en thème est claire : après une principale affirmative, πρὶν est suivi d'un infinitif (l'infinitif est hors style indirect et n'a pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect) ; après une principale négative ou interrogative, πρὶν introduit une proposition temporelle qui, selon la nature spécifique ou générique de l'antécédent, est « ordinaire » ou « conditionnelle », comme toutes les autres temporelles en grec.

¹⁷ Voir GOODWIN § 515-8.

¹⁸ Voir SMYTH § 2505-8. On pourrait être tenté d'aborder cette question à partir de la nature définie ou indéfinie des pronoms relatifs, mais c'est une impasse : voir par exemple CGCG § 50.2-3, qui se heurte vite à des difficultés dans la mesure où, en grec, les relatifs « définis », c'est-à-dire les relatifs simples (ὅς, οἷος, ὅσος), sont souvent employés avec des antécédents « indéfinis », tandis que les relatifs « indéfinis », autrement dit les relatifs composés (ὅστις, ὁποῖος, ὅποσος, etc.), peuvent avoir parfois un antécédent parfaitement « défini » dans le cas des relatives causales conditionnelles (voir l'embarras dont témoigne dans CGCG le § 50.6 n. 2 et le caractère bien trop sommaire du § 50.23 sur les relatives causales ; voir aussi *infra* B.2.c p. 16). Au contraire, si l'on part du sens spécifique ou générique de l'antécédent, ces difficultés sont levées.

¹⁹ Voir SMYTH § 2553 ; voir aussi § 2505.a.

²⁰ Dans le cas des propositions temporelles, souvent, l'antécédent est compris dans l'adverbe relatif.

²¹ Il existe quelques exceptions à cette règle. Par exemple, les relatives causales conditionnelles peuvent avoir au départ un antécédent spécifique (voir *infra* B.2.c p. 15). Dans un autre registre, les relatives finales et consécutives obéissent à leurs règles propres où la nature de l'antécédent ne joue pratiquement pas (voir *infra* B.3 p. 16).

²² Voir SMYTH § 2505.b.

οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι (antécédent générique, relative conditionnelle, négation μή ; ce tour équivaut à εἴ τινα μή οἶδα κτλ.) ; mais ἃ οἶδα, οἴομαι εἰδέναι ne nous renseigne en rien²³.

En outre, la difficulté s'accroît encore quand on considère cette fois les relatives qui ne sont pas conditionnelles.

En effet, nous venons de voir que certaines relatives déterminatives françaises se révélaient conditionnelles en grec, leur antécédent étant en fait indéterminé et revêtant un sens générique, et donc tout le contraire de relatives « déterminatives » grecques.

Or, au rebours, certaines propositions relatives grecques, « déterminatives » parce qu'elles ont un antécédent spécifique, correspondent en français à des relatives circonstancielles et sont donc tout le contraire de propositions relatives déterminatives françaises ! En effet, en grec, rien n'empêche une proposition relative circonstancielle, comme le sont par exemple toutes les temporelles, d'avoir un antécédent spécifique²⁴. Dans ce cas, la proposition relative circonstancielle est bien « déterminative » en grec, sinon en français.

Enfin, parfois, une proposition relative grecque dont l'antécédent est spécifique introduit une indétermination dans l'expression en prenant la forme d'une conditionnelle, ce que le recours à la négation « générique » μή permet de noter quand la proposition est négative²⁵.

Afin de comprendre le fonctionnement des propositions relatives grecques, il faut donc laisser de côté la typologie française – loin de clarifier l'analyse, la distinction entre relatives « déterminatives » et relatives « circonstancielles », si elle existe aussi en grec, suscite en réalité la plus grande confusion appliquée telle quelle à cette langue – pour ne retenir que le partage véritablement pertinent en grec, selon que l'antécédent est spécifique (relatives « ordinaires » : voir *infra* B.1 p. 5), ou générique (« conditionnelles » : voir *infra* B.2.a-b p. 10). Partage auquel s'ajoutent deux cas particuliers : celui des propositions relatives causales conditionnelles, qui peuvent noter une hypothèse même lorsque leur antécédent est au départ tout à fait spécifique (voir *infra* B.2.c p. 15) ; et celui des propositions relatives finales et consécutives, qui obéissent à leurs règles propres (voir *infra* B.1.c p. 9 et B.3 p. 16).

B.1) Antécédent spécifique

Quand son antécédent est *spécifique* et désigne un être, une chose, une manière, un lieu ou un moment bien précis²⁶, la proposition relative est « ordinaire »²⁷ en grec :

- Une relative ordinaire peut adopter en grec tous les emplois d'une proposition indépendante²⁸, y compris l'irréel, le potentiel, l'optatif de souhait, le subjonctif d'exhortation ou de défense, l'impératif, etc. Souvent, dans ce cas, le tour est intraduisible tel quel en français et, au lieu d'exprimer une proposition subordonnée dans notre langue, il faut traiter le pronom relatif comme un « relatif de liaison », autrement dit comme l'équivalent d'un pronom démonstratif accompagné d'une conjonction de coordination.

²³ Voir SMYTH § 2507.

²⁴ Voir SMYTH § 2391.

²⁵ Voir *supra* n. 21 p. 4 ; *infra* B.2.c p. 15. Voir SMYTH § 2555.b et 2705.g.

²⁶ Voir GOODWIN § 519 ; voir aussi § 566 et 580-1 ; SMYTH § 2505.a, 2553 et 2555 ; voir aussi § 2391 pour les temporelles.

²⁷ Voir SMYTH § 2553 ; et RAGON p. 206-207, § 332-333.

²⁸ Voir SMYTH § 2490 et 2553.a : « Ordinary relative clauses are explanatory and (in sense) equivalent to independent coordinated clause. »

- Une relative ordinaire ne peut être que l'équivalent d'une apodose dans un système hypothétique, jamais d'une protase²⁹.
- Une relative ordinaire peut avoir en grec une valeur circonstancielle : temps, manière, lieu, cause, opposition, concession, but, conséquence, etc.
- Une relative ordinaire est introduite par les pronoms relatifs simples (ὅς, οἷος, ὅσος)³⁰.
- Dans une relative ordinaire, la négation est généralement οὐ ; mais, si la construction l'exige (souhait, regret, défense, etc.), elle peut être μή.

B.1.a) Relatives ordinaires

Démosthène, I.9 : Νυνὶ δὴ καιρὸς ἤκει τις, οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων, αὐτόματος τῇ πόλει, ὃς οὐδενὸς ἐστὶν ἐλάττων τῶν προτέρων ἐκείνων.

Démosthène, XIX.13 : Χωρὶς γὰρ τῶν ἄλλων ὦν, ὅπερ εἶπον, εἰρήκει πρότερον, ἀναστὰς τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν ἐν αἷς περὶ τῆς εἰρήνης ἐβουλεύεσθε, ἤρξατ' ἀρχὴν, ἦν ἐγὼ καὶ τοῖς ῥήμασιν οἶμαι τοῖς αὐτοῖς οἷσπερ οὗτος εἶπεν ἐν ὑμῖν ἀπομνημονεύσειν.

Démosthène, XX.142 : Μὴ τοίνυν δι' ἅ πάλαι παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἡ πόλις εὐδοξεῖ, ταῦτ' ἀνέλητε νῦν· μηδ' ἵνα Λεπτινῆς ἰδίᾳ τισίν, οἷς ἀηδῶς ἔχει, ἐπηρέαση, τῆς πόλεως ἀφέλησθε καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἦν διὰ παντὸς ἀεὶ τοῦ χρόνου δόξαν κέκτησθε καλήν.

Xénophon, *Cyropédie*, III.1.38 : Διασκηνοῦντων δὲ μετὰ δεῖπνον ἐπήρετο ὁ Κύρος· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Τυγράνη, ποῦ δὴ ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀνὴρ ὃς συνεθῆρα ἡμῖν καὶ σύ μοι μάλα ἐδόκεις θαυμάζειν αὐτόν.

Eschine, I.27 : Ἄ συνιδῶν ὁ νομοθέτης διαρρήδην ἀπέδειξεν οὐς χρὴ δημηγορεῖν καὶ οὐς οὐ δεῖ λέγειν ἐν τῷ δήμῳ. [la négation οὐ nous assure que l'antécédent est spécifique]

- Voici des exemples de propositions relatives ordinaires qui présentent la construction de propositions indépendantes (apodoses irréelles et potentielles, optatif de souhait, subjonctif d'exhortation, impératif, interrogations, etc.) :

Platon, *Protagoras*, 318.d : Ἴπποκράτης γὰρ παρ' ἐμὲ ἀφικόμενος οὐ πείσεται ἄπερ ἂν ἔπαθεν ἄλλῳ τῷ συγγενόμενος τῶν σοφιστῶν. [apodose irréelle]

Démosthène, XXI.69 : Νῦν δὲ τοῦτο οὐκ ἐποίησεν, ἐν ᾧ τὸν δῆμον ἐτίμησεν ἄν... [apodose irréelle]

Démosthène, XXI.1 : Ἐγὼ δ', ὅπερ ἂν καὶ ὑμῶν ἕκαστος ὑβρισθεὶς προείλετο πράξαι, τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐποίησα, καὶ προῦθαλόμην ἀδικεῖν τοῦτον περὶ τὴν ἑορτήν, οὐ μόνον πληγὰς ὑπ' αὐτοῦ λαβῶν τοῖς Διονυσίοις, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ βίαια παθῶν παρὰ πάσαν τὴν χορηγίαν. [indicatif potentiel³¹]

Démosthène, XXIX.5 : Ἄρξομαι δ' ἐντεῦθεν ὅθεν καὶ ὑμεῖς ῥᾶστ' ἂν μάθοιτε καὶ γὰρ τάχιστ' ἂν διδάξαιμι. [apodose potentielle]

²⁹ Autrement dit, une relative au subjonctif avec ἄν ne peut être que conditionnelle : voir SMYTH § 2506 et *supra* n. 13 p. 3. Pour les relatives à l'optatif sans ἄν, la situation est plus compliquée. En effet, il peut s'agir d'une relative ordinaire à l'optatif de souhait ou à l'optatif oblique (dans un discours indirect, l'attraction modale affecte les relatives ordinaires ; voir la fiche sur le style indirect en grec ancien : A.5.b.α) ; ou bien, si l'on a affaire à un optatif potentiel, à un optatif de répétition dans le passé ou à un optatif oblique substitué à un subjonctif avec ἄν, la relative est forcément conditionnelle (dans un système conditionnel, l'attraction modale n'affecte pas les relatives ordinaires ; voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : F). SMYTH au § 2506 n'est malheureusement pas suffisamment précis sur ce point.

³⁰ Voir SMYTH § 2508. Sur les pronoms et adverbes relatifs de lieu, voir § 2498-9. Le relatif ὅσπερ, bien que « composé », note l'identité entre le relatif et son antécédent (voir SMYTH § 2495) et, au même titre que οἷος et ὅσος (avec ou sans περ), introduit des relatives comparatives qui peuvent être ordinaires ou conditionnelles, selon que leur antécédent est spécifique ou générique. Voir *infra* Démosthène, XIX.13 pour une relative comparative ordinaire ; et, pour une relative comparative conditionnelle (répétition dans le présent : voir *infra* B.2.b p. 12 sq.), cf. Démosthène, XXI.219 : Ἐτι δ' οὐκ ἔμ' ἔτυπτεν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὗτος οὐδ' ὕβριζε τῇ διανοίᾳ τότε ποιῶν οἷ' ἐποίει, ἀλλὰ πάντας ὄσους περ ἂν οἴηται τις ἦττον ἐμοῦ δύνασθαι δίκην ὑπὲρ αὐτῶν λαβεῖν. Sur les comparatives en général, voir SMYTH § 2462-73.

³¹ Sur cette nuance conditionnelle, aussi appelée « potentiel du passé », voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (C).

Démosthène, XV.20-1 : Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους τοὺς ἀδικούντας τινὰς αὐτῶν τῶν κακῶς πεπονθῶτων ἐχθροὺς ἡγεῖσθαι χρή· τοὺς δὲ τὰς πολιτείας καταλύοντας καὶ μεθιστάντας εἰς ὀλιγαρχίαν κοινούς ἐχθροὺς παραινῶ νομίζειν ἀπάντων τῶν ἐλευθερίας ἐπιθυμούντων. Ἐπειτα καὶ δίκαιον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοκρατούμενους αὐτοὺς τοιαῦτα φρονούντας φαίνεσθαι περὶ τῶν ἀτυχούντων δῆμων, οἷάπερ ἂν τοὺς ἄλλους ἀξιώσαιτε φρονεῖν περὶ ὑμῶν, εἴ ποθ', ὃ μὴ γένοιτο, τοιοῦτό τι συμβαίη. [apodose potentielle et optatif de souhait]

Eschine, III.128 : Ἡμεῖς μὲν οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατεμείναμεν διὰ τοῦτο τὸ ψήφισμα, οἱ δ' ἄλλοι Ἀμφικτύονες συνελέγησαν εἰς Πύλας πλὴν μιᾶς πόλεως, ἧς ἐγὼ οὐτ' ἂν τοῦνομα εἶποιμι, μήθ' αἰ συμφοραὶ παραπλήσιοι γένοιτο αὐτῆς μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων. [apodose potentielle et optatif de souhait]

Démosthène, XXVII.67 : Ἄν γὰρ ἀποφύγη μ' οὗτος, ὃ μὴ γένοιτο, τὴν ἐπωθειλίαν ὀφλήσω μνάς ἑκατόν. [optatif de souhait]

Démosthène, XVIII.288 : Καὶ οὐχ ὃ μὲν δῆμος οὕτως, οἱ δὲ τῶν τετελευτηκότων πατέρες καὶ ἀδελφοὶ οἱ ὑπὸ τοῦ δήμου τόθ' αἰρεθέντες ἐπὶ τὰς ταφὰς ἄλλως πως, ἀλλὰ θέον ποιεῖν αὐτοὺς τὸ περιδείπνον ὡς παρ' οἰκειοτάτῳ τῶν τετελευτηκότων, ὥσπερ τᾶλλ' εἶθε γίγνεσθαι, τοῦτ' ἐποίησαν παρ' ἐμοί. Εἰκότως· γένει μὲν γὰρ ἕκαστος ἑκάστῳ μᾶλλον οἰκεῖος ἢν ἐμοῦ, κοινῇ δὲ πᾶσιν οὐδεὶς ἐγγυτέρω· ᾧ γὰρ ἐκείνους σωθῆναι καὶ κατορθῶσαι μάλιστα διέφερον, οὗτος καὶ παθόντων ἂ μήποτ' ὄφελον τῆς ὑπὲρ ἀπάντων λύπης πλείστον μετεῖχεν. [regret]

Démosthène, XVIII.320 : Καὶ σὺ πρὸς τοὺς νῦν ὄρα με ῥήτορας, πρὸς σαυτὸν, πρὸς ὄντινα βούλει τῶν ἀπάντων· οὐδέν' ἐξίσταμαι. Ἴδον, ὅτε μὲν τῇ πόλει τὰ βέλτισθ' ἐλέσθαι παρήν, ἐφαμίλλου τῆς εἰς τὴν πατρίδ' εὐνοίας ἐν κοινῷ πᾶσι κειμένης, ἐγὼ κράτιστα λέγων ἐφαινόμην, καὶ τοῖς ἐμοῖς καὶ ψηφίσμασι καὶ νόμοις καὶ πρεσβεΐαις ἅπαντα διωκεῖτο, ὑμῶν δ' οὐδεὶς ἦν οὐδαμοῦ, πλὴν εἰ τούτοις ἐπηρέασαι τι θέοι· ἐπειδὴ δ' ἂ μήποτ' ὄφελεν συνέβη, καὶ οὐκέτι συμβούλων ἀλλὰ τῶν τοῖς ἐπιταττομένοις ὑπηρετούντων καὶ τῶν κατὰ τῆς πατρίδος μισθαρνεῖν ἐτοίμων καὶ τῶν κολακεύειν ἕτερον βουλομένων ἐξέτασις ἦν, τῆνικαῦτα σὺ καὶ τούτων ἕκαστος ἐν τάξει καὶ μέγας καὶ λαμπρὸς ἵπποτρόφος, ἐγὼ δ' ἀσθενής, ὁμολογῶ, ἀλλ' εὐνοῦς μᾶλλον ὑμῶν τουτοισί. [regret ; notez que les temporelles sont elles aussi ordinaires dans ce passage : voir *infra* B.1.b]

Lysias, XIX.61 : Οὐκ οὐκ ἄξιον τοῖς τῶν κατηγορῶν λόγοις πιστεῦσαι μᾶλλον ἢ τοῖς ἔργοις, ἃ ἐπράχθη ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ, καὶ τῷ χρόνῳ, ὃν ὑμεῖς σαφέστατον ἔλεγchon τοῦ ἀληθοῦς νομίσατε. [impératif]

Sophocle, *Électre*, 1307-10 : Ἄλλ' οἴσθα μὲν ἀνθένδε, πῶς γὰρ οὐ ; κλύων | ὀθοῦνεκ' Ἀἴγισθος μὲν οὐ κατὰ στέγας, | μήτηρ δ' ἐν οἴκοις· ἦν σὺ μὴ δείσης ποθ' ὡς | γέλωτι τοῦμὸν φαιδρὸν ὄψεται κάρα. [subjonctif de défense]

Platon, *Ménon*, 89.e : Ἄνυτος ὅδε παρεκαθέζετο, ᾧ μεταδῶμεν τῆς ζητήσεως. [subjonctif d'exhortation]

Démosthène, XIX.201 : Τοσοῦτων τοίνυν καὶ τοιούτων ὄντων, ὧ ἄνδρες δικασταί, ὧν ἀδικῶν ὑμᾶς ἐξελέγησθε (ἐν οἷς τί κακὸν οὐκ ἔστι ; δωροδόκος, κόλαξ, ταῖς ἀραῖς ἔνοχος, ψεύστης, τῶν φίλων προδότης, πάντ' ἔνεστιν τὰ δεινότατα), πρὸς ἕν οὐδ' ὅτιοῦν τούτων ἀπολογήσεται, οὐδ' ἔξει δικαίαν οὐδ' ἀπλήν εἰπεῖν ἀπολογίαν οὐδεμίαν. [interrogation]

Démosthène, XX.44 : Τοῦτον μέντοι τὸν τῷ μὲν ἔργῳ παρὰ τοὺς μεγίστους καιροὺς οὕτως κοινὰ τὰ ὄντα τῷ δήμῳ κεκτημένον, τῷ δὲ ῥήματι καὶ τῇ τιμῇ τὴν ἀτέλειαν ἔχοντα, οὐχὶ τὴν ἀτέλειαν ἀφαιρήσεσθε (οὐδὲ γὰρ οὕση χρώμενος φαίνεται), ἀλλὰ τὸ πιστεῦειν ὑμῖν, οὐ τί γένοιτ' ἂν αἴσχιον ; [apodose potentielle et interrogation]

Démosthène, XXI.135 : Τοσοῦτων ἀνθρώπων, ὧ μισθὰ κεφαλή, σὺ παρελθὼν ἀθρόων κατηγορεῖς, ὃ τίς οὐκ ἂν ἔφριξε ποιῆσαι τῶν ἄλλων ; [interrogation]

B.1.b) Relatives ordinaires circonstancielle

Quand une proposition relative ordinaire grecque est également circonstancielle, ce qui arrive souvent, il peut arriver que cette valeur circonstancielle importe autant que la nature spécifique de son antécédent.

Les propositions temporelles, qui sont des relatives en grec, illustrent bien cette ambiguïté. Celles qui nous intéressent ici ont à chaque fois un antécédent bien défini. Qualifiant un moment précis, elles peuvent noter une détermination plus qu'une circonstance. Mais, marquant le temps, elles restent toujours aussi nécessairement circonstancielle³².

Cette remarque vaut tout autant quand l'antécédent désigne une manière ou un lieu : ces relatives ordinaires, jusque parfois dans leurs constructions « indépendantes »³³, sont également « circonstancielle ».

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1600-4 : Τὼ δ', εὐχλόου Δημήτρος εἰς προσόψιον | πάγον μολοῦσαι, τάσδ' ἐπιστολάς πατρι | ταχεῖ πόρευσαν σὺν χρόνῳ λουτροῖς τέ νιν | ἐσθήτ' ἑξήσκησαν ἢ νομίζεται.

Xénophon, *Mémoires*, I.3.1 : Τὰ μὲν τοίνυν πρὸς τοὺς θεοὺς φανερὸς ἦν καὶ ποιῶν καὶ λέγων ἢ περὶ ἢ Πυθία ἀποκρίνεται τοῖς ἐρωτῶσι πῶς δεῖ ποιεῖν ἢ περὶ θυσίας ἢ περὶ προγόνων θεραπειᾶς ἢ περὶ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων.

Platon, *Cratyle*, 427.e : Νῦν οὖν μοι, ὦ Κρατύλε, ἐναντίον Σωκράτους εἰπέ πότερον ἀρέσκει σοι ἢ λέγει Σωκράτης περὶ ὀνομάτων, ἢ ἔχεις πῆ ἄλλη κάλλιον λέγειν ;

Démosthène, IX.31 : Ἄλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὧν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἑλληνοσ ὄντος οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἑλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ὅθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνας, ὅθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον πρίασθαι.

Démosthène, XXVII.3 : Ὅθεν δ' οὖν ῥᾶστα μαθήσεσθε περὶ αὐτῶν, ἐντεῦθεν ὑμᾶς καὶ ἐγὼ πρῶτον πειράσομαι διδάσκειν.

Démosthène, I.20 : Καὶ ἕως ἐστὶ καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

Démosthène, XIX.262 : Ταῦτα νῆ τὴν Δημήτρα, εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, εὐλαβείας οὐ μικρᾶς δεῖται, ὡς βαδίζον γε κύκλω καὶ δεῦρ' ἐλήλυθεν, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ νόσημα τοῦτο. Ἔως οὖν ἔτ' ἐν ἀσφαλεῖ, φυλάξασθε καὶ τοὺς πρῶτους εἰσαγαγόντας ἀτιμώσατε · εἰ δὲ μή, σκοπεῖθ' ὅπως μὴ τῆνικαὐτ' εὖ λέγεσθαι δόξει τὰ νῦν εἰρημένα, ὅτ' οὐδ' ὅ τι³⁴ χρὴ ποιεῖν ἔξετε.

- L'extrait suivant comporte deux propositions relatives ordinaires. L'une, introduite par ἦπερ, développe τὴν αὐτὴν προθυμίαν, qui forme ici un antécédent tout a fait spécifique. L'autre est la proposition temporelle introduite par ὅτε. Elle est à la fois ordinaire, puisqu'elle fait référence à un moment précis (voir τότε dans l'apodose), et circonstancielle :

Démosthène, I.8 : Εἰ γάρ, ὅθ' ἤκομεν Εὐβοεῦσιν βεσηθηκότες καὶ παρήσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἰέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἦπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἶχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων.

- De même, dans la phrase suivante de ce discours de Démosthène, la temporelle introduite par ἦνικα a pour antécédent πάλιν qui désigne un moment là encore bien précis : elle est donc ordinaire. Détachée en tête de phrase, elle équivaut pratiquement à une indépendante : il suffirait

³² Voir SMYTH § 2395.

³³ En s'inspirant des phrases que nous avons empruntées à Démosthène, on pourrait très bien écrire en grec une temporelle ordinaire à l'impératif : Νυνὶ δὴ καιρὸς ἦκει τις, ὅτ' ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων. Voir également ci-dessus Démosthène, XXIX.5 (lieu).

³⁴ Dans cet extrait de Démosthène, si les deux propositions temporelles sont ordinaires, cette relative, elle, est conditionnelle et note une simple supposition présente (ὅ τι équivaut à εἰ τι) : voir *infra* B.2 p. 10 sq.

de supprimer ἤνικα et d'insérer και devant εἰ τότε κτλ. Pour autant, résumée par τότε dans la protase, elle n'en demeure pas moins circonstancielle pour le sens :

Démosthène, I.9 : Καὶ πάλιν ἤνικα Πύδνα, Ποτεΐδαια, Μεθώνη, Παγασαί, τᾶλλα, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβω, πολιορκούμεν' ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἐνὶ τῷ πρώτῳ προθύμως και ὡς προσήκεν ἐβοηθήσαμεν αὐτοί, ῥάονι και πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ.

B.1.c) Relatives circonstancielle ordinaires

En grec, puisque les propositions relatives ordinaires peuvent être circonstancielle, tout au plus est-il permis de distinguer celles qui, notant la cause³⁵ d'une part, le but ou la conséquence d'autre part, voient leur valeur circonstancielle prendre le pas sur la nature spécifique de leur antécédent, ce qui peut, dans certains cas, entraîner des constructions particulières.

Si les propositions relatives causales ordinaires se comportent régulièrement, en revanche, les propositions relatives causales conditionnelles dérogent à la règle qui veut qu'une proposition relative conditionnelle ait un antécédent générique, manifestant ainsi que ces relatives circonstancielle méritent un traitement un peu à part³⁶.

Les propositions relatives finales et consécutives, elles, qu'elles soient ordinaires ou conditionnelles, font entièrement exception. Ainsi, même quand leur antécédent est spécifique, les relatives finales qui ne reposent pas sur la périphrase μέλλω + *infinitif*³⁷, mais se mettent à l'indicatif futur, et les relatives consécutives futures dont le sens s'approche d'une conséquence logique (le résultat est voulu, mais non certain) sont toujours niées par la négation μή³⁸. La valeur circonstancielle prend ici le pas sur toute autre considération et ces propositions se comportent d'abord comme des finales ou des consécutives.

Lysias, VI.22 : Εὖ δ' ἤδει οὐ δυνησόμενος παραδοῦναι, ὃς διὰ τούτου και τὰ τούτου ἀμαρτήματα ἀπέθανεν, ἵνα <μή> μηνυτῆς γένοιτο. [cause : ὃς = ὅτι οὗτος]

Lysias, XIII.96 : Οἱ τριάκοντα τοίνυν τῶν μὲν ἀνδρῶν τούτων, οἱ ἦσαν ὑμέτεροι φίλοι, θάνατον κατέγνωσαν Ἐγοράτου δὲ ἀπεψηφίσαντο, διότι ἐδόκει προθύμως τούτους ἀπολλύναι. [cause : οἱ = ὅτι οὗτοι³⁹]

Xénophon, *Mémoires*, II.7.13 : Θαυμαστόν ποιεῖς, ὃς ἡμῖν μὲν ταῖς και ἔριά σοι και ἄρνας και τυρόν παρεχούσαις οὐδέν⁴⁰ δίδωσ ὃ τι ἂν μὴ ἐκ τῆς γῆς λάβωμεν, τῷ δὲ κυνί, ὃς οὐδέν τοιοῦτόν σοι παρέχει, μεταδίδωσ οὐπερ αὐτὸς ἔχει σίτου. [cause : ὃς = ὅτι σὺ]

Platon, *Phédon*, 117.c : Καὶ ἡμῶν οἱ πολλοὶ τέως μὲν ἐπιεικῶς οἰοί τε ἦσαν κατέχειν τὸ μὴ δακρύειν, ὡς δὲ εἶδομεν πίνοντά τε και πεπωκότα, οὐκέτι, ἀλλ' ἐμοῦ γε βίᾳ και αὐτοῦ ἀστακτι ἐχώρει τὰ δάκρυα, ὥστε ἐγκαλυψάμενος ἀπέκλαον ἐμαυτόν — οὐ γὰρ δὴ ἐκεῖνόν γε, ἀλλὰ τὴν ἐμαυτοῦ τύχην, οἴου⁴¹ ἀνδρὸς ἐταίρου ἐστερημένος εἶην. [cause : οἴου = ὅτι τοιοῦτου]

Lysias, XXX.27 : Διὰ τί δ' ἂν τις ἀποψηφίσαιτο τούτου ; Πότερον ὡς ἀνδρὸς ἀγαθοῦ πρὸς τοὺς πολεμίους και πολλαῖς μάχαις και ναυμαχίαις παραγεγενημένου ; Ἀλλὰ ὅτε ὑμεῖς ἐκινδυνεύετε ἐκπλέοντες, οὗτος αὐτοῦ μένων τοὺς Σόλωνος νόμους ἐλυμαίνετο. Ἄλλ' ὅτι χρήματα δεδαπάνηκε και πολλὰς εἰσφορὰς

³⁵ Le relatif causal par excellence est ὃς γε : voir SMYTH § 2555.a. Sur le relatif composé ὅστις, en principe indéfini, se rapportant à un antécédent spécifique avec une valeur à la fois causale et conditionnelle : voir *infra* B.2.c p. 15.

³⁶ Voir GOODWIN § 580-1 ; SMYTH § 2555 ; et *infra* B.2.c p. 15.

³⁷ Une proposition relative bâtie sur cette périphrase équivaut pour le sens, mais non syntaxiquement, à une relative finale. Elle sert en particulier à exprimer un but passé : SMYTH § 2554.b et *infra* Thucydide, III.16.

³⁸ Voir *infra* B.3 p. 16 ; voir aussi GOODWIN § 565-79 ; SMYTH § 2554 et 2556-9.

³⁹ Une véritable causale correspond à cette relative ensuite : διότι κτλ.

⁴⁰ La présence de οὐδέν (et non de μηδέν) auprès du verbe δίδωσ nous assure que la relative est bien uniquement causale (« parce que... ») et non conditionnelle : voir *infra* B.2.c p. 15.

⁴¹ En grec, les propositions exclamatives sont des relatives : voir *infra* B.1.d p. 10.

είσηννοχεν ; Ἄλλ' οὐχ ὅπως ὑμῖν τῶν αὐτοῦ τι ἐπέδωκεν, ἀλλὰ τῶν ὑμετέρων πολλὰ ὑφήρηται. Ἄλλα διὰ τοὺς προγόνους ; Ἦδη γάρ τινες καὶ διὰ τοῦτο συγγνώμης ἔτυχον παρ' ὑμῶν. Ἄλλα τούτῳ γε προσήκει διὰ μὲν αὐτὸν τεθνάναι, διὰ δὲ τοὺς προγόνους πεπράσθαι. Ἄλλ' ὡς, ἐάν νῦν αὐτοῦ φείσησθε, αὐθις ἀποδώσει τὰς χάριτας ; Ὅς οὐδ' ὦν πρότερον μετέλαβε παρ' ὑμῶν ἀγαθῶν⁴³ μέμνηται. [opposition ou concession]

Thucydide, III.16 : Ναύαρχον προσέταξαν Ἀλικίδαν, ὃς ἔμελλεν ἐπιπλεύσεσθαι. [but passé : ἵνα ἐπιπλεύση *ou*, à l'*optatif oblique*, ἐπιπλεύσειε⁴⁴]

Sophocle, *Philoctète*, 1257-8 : Καίτοι σ' ἔασω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ | λέξω τὰδ' ἔλθῶν, ὃς σε τιμωρήσεται⁴⁵. [but : ἵνα σε τιμωρήται]

Sophocle, *Électre*, 379-382 : Μέλλουσι γάρ σ', εἰ τῶνδε μὴ λήξεις γῶν, | ἐνταῦθα πέμψειν ἔνθα μήποθ' ἡλίου | φέγγος προσόψει, ζῶσα δ' ἐν κατηρεφεί | στέγη χθονὸς τήσδ' ἐκτὸς ὑμνήσεις κακά. [lieu, mais surtout but : négation μή]

B.1.d) Relatives exclamatives

- Enfin, en grec, formellement, les propositions *exclamatives* sont très souvent des relatives et, dans ce cas, ce sont toujours des propositions relatives « ordinaires » : elles ont un antécédent, exprimé ou sous-entendu, « spécifique ».
- Elles sont introduites par les pronoms relatifs simples οἷος ou ὅσος (mais non ὅς), ou par l'adverbe relatif ὡς (« comme ! combien ! ») ; Démosthène, lui, emploie aussi très souvent ἡλίκος (voir par exemple XIX.11, 24, 40, 88, 141, 180, 340).
- Elles sont niées par οὐ.
- Elles peuvent être construites soit comme des propositions indépendantes, soit comme des propositions exclamatives indirectes, en particulier pour compléter les verbes de perception par l'esprit et les verbes de sentiment.
- Quand elles sont indirectes, elles se comportent comme les propositions interrogatives indirectes⁴⁶.
- Il arrive en grec qu'une exclamation⁴⁷ comporte en fait deux exclamations en une, l'adjectif pronominal⁴⁸ exclamatif se trouvant redoublé.

Voici quelques exemples de relatives exclamatives :

Démosthène, XIX.1 : Ὅση μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σπουδῆ περὶ τουτονὶ τὸν ἀγῶνα καὶ παραγγελία γέγονεν, σχεδὸν οἶμαι πάντας ὑμᾶς ἠσθήσθαι, ἐορακότας ἄρτι τοὺς ὄτ' ἐκκληροῦσθε ἐνοχλοῦντας καὶ προσιόντας ὑμῖν κτλ.

Démosthène, XIX.61 : Φέρε δὴ μοι καὶ τὴν συμμαχίαν τὴν τῶν Φωκέων καὶ τὰ δόγματα ὑφ' ὧν καθεῖλον αὐτῶν τὰ τεῖχη, ἵν' εἰδῆτε οἷων ὑπαρχόντων αὐτοῖς παρ' ὑμῶν οἷων ἔτυχον διὰ τούτους τοὺς θεοὺς ἐχθροῦς. [exclamation redoublée : la première prend la forme d'un génitif absolu concessif et la seconde d'une proposition exclamative indirecte ; tel quel, le tour est intraduisible en français]

⁴² L'emploi de cette négation nous assure que cette relative n'est pas conditionnelle : voir *infra* B.2.c p. 15.

⁴³ Notez la prolepse inverse dans ce tour où ἀγαθῶν, qui est proprement l'antécédent de la relative, est attiré dedans et placé à la fin de la proposition, sans article.

⁴⁴ Le futur de πλέω est de forme moyenne (πλεύσομαι), mais l'aoriste est actif (ἔπλευσα).

⁴⁵ Sur les relatives finales au futur de l'indicatif, voir *infra* B.3 p. 16.

⁴⁶ Voir Smyth § 2682 et 2685-2686 ; CGCG § 38.44 et 38.47-49, ainsi que 42.9-11.

⁴⁷ Voir Smyth § 2682.b. Cela vaut aussi pour les interrogations : voir Smyth § 2646.

⁴⁸ En grec, un grand nombre d'adjectifs pronominaux peuvent être employés tantôt adnominalement pour qualifier un substantif, tantôt pronominalement comme équivalents d'un nom.

B.2) Antécédent générique

Quand son antécédent *générique* et désigne toute une catégorie d'êtres, de choses, de lieux, de manières ou, dans le cas d'une proposition temporelle, de moments, la relative est « conditionnelle »⁴⁹ et se caractérise par les traits suivants :

- Une relative conditionnelle n'est jamais « déterminative », mais toujours « circonstancielle » ; en outre, elle peut ne pas noter seulement la condition, mais aussi d'autres nuances, comme la manière, le lieu, le temps, la cause, l'opposition, la concession, le but, la conséquence⁵⁰, etc.
- Une relative conditionnelle est l'équivalent d'une protase dans un système hypothétique où la principale qui contient son antécédent joue le rôle de l'apodose. Au contraire, une relative ordinaire ne peut être l'équivalent que d'une apodose, jamais d'une protase.
- Une relative conditionnelle emploie en principe les relatifs composés (ὅστις, ὅποιος, ὅπόσος, ὅποτε, etc.⁵¹), mais en fait a souvent recours à la place aux relatifs simples (ὅς, οἷος, ὅσος, ὅτε, etc.)⁵². Dans une proposition relative conditionnelle, le pronom relatif pourrait être remplacé par la locution εἴ τις (ou εἰ ποῖός, εἰ ποσός, εἴ ποτε, etc.) au genre, nombre et cas voulus par la construction.
- Une relative conditionnelle est niée par la négation μή.

B.2.a) Relatives conditionnelles

Comme nous l'avons noté (voir *supra* B p. 3 sq.), il n'est pas toujours aisé de s'assurer qu'une proposition relative est bien conditionnelle. Toutefois, certains indices ne trompent pas, qu'il s'agisse de la présence d'un pronom relatif indéfini ou de l'emploi de la négation μή au lieu de οὐ :

- Dans les trois exemples qui suivent, la négation μή dans les relatives nous assure qu'elles sont bien conditionnelles :

Platon, *Apologie de Socrate*, 21.d : Πρὸς ἑμαυτὸν δ' οὖν ἀπιὼν ἐλογιζόμεν ὅτι τούτου μὲν τοῦ ἀνθρώπου ἐγὼ σοφώτερός εἰμι· κινδυνεύει μὲν γὰρ ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν καλὸν κάγαθὸν εἰδέναί, ἀλλ' οὗτος μὲν οἶεται τι εἰδέναί οὐκ εἰδώς, ἐγὼ δέ, ὥσπερ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἶομαι· ἔοικα γοῦν τούτου γε σμικρῶ τι αὐτῷ τούτῳ σοφώτερος εἶναι, ὅτι ἂ μὴ οἶδα οὐδὲ οἶομαι εἰδέναί. [simple condition présente : ὅτι ἂ = εἴ τινα]

Sophocle, *Œdipe Roi*, 569 : Οὐκ οἶδ'· ἐφ' οἷς γὰρ μὴ φρονῶ σιγᾶν φιλῶ. [simple condition présente : ἐφ' οἷς γὰρ = ἐπὶ γὰρ τούτοις εἴ τινα]

Xénophon, *Anabase*, VI.4.9 : Ἐπενόει δὲ καὶ τοὺς νεκροὺς θάπτειν. Ἐπεὶ δὲ τὰ ἱερὰ καλὰ ἐγένετο, εἶποντο καὶ οἱ Ἀρκάδες, καὶ τοὺς μὲν νεκροὺς τοὺς πλείστους ἔθαπτον ἕκαστους ἔθαψαν· ἤδη γὰρ ἦσαν πεμπταῖοι καὶ οὐχ οἷόν τε ἀναιρεῖν ἔτι ἦν· ἐπίους δὲ τοὺς ἐκ τῶν ὁδῶν συννεγκόντες ἔθαψαν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ὡς ἐδύνατο κάλλιστα· οὐς δὲ μὴ ἠύρισκον, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα, καὶ στεφάνους ἐπέθεσαν. [simple condition dans le passé : οὐς δὲ = εἰ δὲ τινας⁵³]

⁴⁹ Voir GOODWIN § 520-63 ; SMYTH § 2505.b et 2560-73.

⁵⁰ Attention toutefois : les relatives causales conditionnelles (voir *infra* B.2.c p. 15) et les relatives finales et consécutives (voir *infra* B.3 p. 16) méritent un traitement particulier.

⁵¹ Voir SMYTH § 2496.

⁵² Voir SMYTH § 2508.

⁵³ L'occasion étant unique, comme le souligne l'emploi de l'indicatif aoriste ἐποίησαν dans la principale, il n'est pas question ici de répétition dans le passé, d'où l'usage de l'indicatif. En revanche, dans l'exemple qui suit (Xénophon, *Apologie de Socrate*, 16), exprimer la répétition dans le passé plutôt qu'une simple condition particulière conviendrait parfaitement et, de fait, s'imposerait en thème : voir *infra* n. 55.

- Ici, à l'intérieur de la relative ordinaire désignant Socrate (ὄς κτλ.), le relatif indéfini ὅ τι introduit une relative conditionnelle :

Xénophon, *Apologie de Socrate*, 16 : Σοφὸν δὲ πῶς οὐκ ἂν τις εἰκότως ἄνδρα φήσειεν εἶναι ὃς ἐξ ὅτου περ ξυνιέναι τὰ λεγόμενα ἠρξάμην οὐπώποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων ὅ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν⁵⁴; [simple condition dans le passé : ὅ τι = εἴ τι⁵⁵]

- De même, dans l'exemple suivant, le pronom relatif indéfini οὔτινες nous assure qu'Eschine n'avait pas ici des ambassadeurs précis en tête :

Démosthène, XIX.307 : Καὶ συνεβούλευεν ὑμῖν πέμπειν τινὰς εἰς Ἀρκαδίαν, οὔτινες κατηγορήσουσι τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων. [relative finale ; le but l'emporte nettement sur la condition dans ce tour : voir *infra* B.3 p. 16]

- À l'inverse, il peut arriver qu'un antécédent parfaitement déterminé grammaticalement se trouve complété par une proposition relative conditionnelle et revête donc en réalité une signification générique :

Platon, *Criton*, 50.b : Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, τί ἐν νῶ ἔχεις ποιεῖν ; ἄλλο τι ἢ τούτῳ τῷ ἔργῳ ᾧ ἐπιχειρεῖς διανοῆ τούς τε νόμους ἡμᾶς ἀπολέσαι καὶ σύμπασαν τὴν πόλιν τὸ σὸν μέρος ; ἢ δοκεῖ σοι οἷόν τε ἔτι ἐκείνην τὴν πόλιν εἶναι καὶ μὴ ἀνατετράφθαι, ἐν ἧ ἂν αἱ γενόμεναι δίκαι μῆδὲν ἰσχύωσιν ἀλλὰ ὑπὸ ἰδιωτῶν ἄκυροί τε γίνωνται καὶ διαφθείρωνται ; [relative notant à la fois la répétition dans le présent et le lieu]

Dans cet exemple, l'expression ἐκείνην τὴν πόλιν, pourtant bien déterminée syntaxiquement par un adjectif démonstratif, est l'antécédent d'une proposition relative conditionnelle au subjonctif avec ἂν notant la répétition dans le présent et, de ce fait, ne désigne plus seulement ni précisément Athènes (voir σύμπασαν τὴν πόλιν), mais toute cité dans laquelle les décisions de justice n'ont plus de force.

Voici des exemples dans lesquelles des propositions relatives conditionnelles notent la répétition ou l'éventuel (les relatives correspondant à des protases irréelles ou potentielles sont toujours soumises à l'attraction modale au sein des systèmes hypothétiques et seront étudiées plus loin : voir B.2.b p. 13) :

Lysias, XII.22 : Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων τῶν ἀδικούντων, ὅτε δικάζονται, δεῖ παρὰ τῶν κατηγορῶν πυθέσθαι, τὴν δὲ τούτων πονηρίαν ἅπαντες ἐπίστασθε. [simple condition présente : ὅτε = εἴ ποτε⁵⁶]

Xénophon, *Apologie de Socrate*, 20 : Οὐ γὰρ δὴ καὶ στρατηγούς αἰρεῖσθε καὶ πρὸ πατέρων καὶ πρὸ ἀδελφῶν, καὶ ναὶ μὰ Δία γε ὑμεῖς πρὸ ὑμῶν αὐτῶν, οὐς ἂν ἠγήσθε περὶ τῶν πολεμικῶν φρονιμωτάτους εἶναι ; [répétition dans le présent : οὐς ἂν = ἐάν τινας]

Démosthène, XVIII.280 : Ἔστι δ' οὐχ ὁ λόγος τοῦ ῥήτορος, Αἰσχίνη, τίμιον, οὐδ' ὁ τόνος τῆς φωνῆς, ἀλλὰ τὸ ταῦτά προαιρεῖσθαι τοῖς πολλοῖς καὶ τὸ τοὺς αὐτοὺς μισεῖν καὶ φιλεῖν οὐσπερ ἂν ἡ πατρίς. [répétition dans le présent : οὐσπερ ἂν = ἐάνπερ τινὰς]

Démosthène, II.9 : Ὅταν μὲν γὰρ ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστήῃ καὶ πᾶσι ταῦτά συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι · ὅταν δ'

⁵⁴ Notez ici encore la prolepse inverse. Il faut comprendre : οὐπώποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων τὰ ἀγαθὰ εἴ τινα ἐδυνάμην καὶ ζητεῖν καὶ μανθάνειν.

⁵⁵ Dans un tel contexte, en thème, après l'indicatif imparfait διέλειπον, on aurait employé un optatif de répétition dans le passé dans la relative, mais Socrate maintient l'indicatif comme si la condition était particulière et non générale, comptant sur le seul pronom relatif indéfini ὅ τι pour indiquer la répétition : voir GOODWIN 467, 526 et 534-7 ; SMYTH 2335-42 et 2569 ; et la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.1.b, D.1.b et G).

⁵⁶ Cet exemple est intéressant à plus d'un titre : d'abord, il s'agit d'une temporelle dans laquelle deux circonstances — le temps et la condition — se mêlent ; ensuite, on attendrait une répétition dans le présent (ὅταν + *subjonctif*) et non une simple condition ; enfin, ce choix est particulièrement exceptionnel s'agissant d'une temporelle précisément : voir GOODWIN § 534-5 et SMYTH § 2413. Voir aussi la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A.1.b).

ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὥσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἢ πρώτη πρόφασις καὶ μικρὸν πταῖσμα ἅπαντ' ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσεν⁵⁷. [répétition dans le présent : "Ὄταν μὲν γὰρ = ἐὰν μὲν γὰρ ποτε et ὅταν δ' = ἐὰν δέ ποτ']

Thucydide, I.99 : Τοῖς μὲν Ἀθηναίοις ἠὔξετο τὸ ναυτικὸν ἀπὸ τῆς δαπάνης ἦν⁵⁸ (= εἴ τινα) ἐκεῖνοι ξυμφέροισιν, αὐτοὶ δέ, ὅποτε ἀποσταίειν, ἀπαράσκειοι καὶ ἄπειροι ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο. [répétition dans le passé : ὅποτε = εἴ ποτε]

Démosthène, XXVIII.21 : Εἰ δ' ὑμεῖς ἄλλο τι γνώσεσθε, ὃ μὴ γένοιτο⁵⁹, τίν' οἴεσθ' αὐτὴν ψυχὴν ἔξειν, ὅταν ἐμὲ μὲν ἴδῃ μὴ μόνον τῶν πατρῶων ἀπεστερημένον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἡτιμωμένον ; [éventuel : ὅταν = ἐὰν ποτε⁶⁰].

B.2.b) Attraction modale dans les relatives conditionnelles

En grec, on observe régulièrement des phénomènes d'attraction modale au sein des systèmes hypothétiques, une proposition subordonnée relative conditionnelle (y compris les temporelles conditionnelles) ou finale se trouvant « attirée » au mode de sa principale⁶¹.

Dans le cas d'une proposition relative conditionnelle, la proposition dont elle dépend joue le rôle d'une apodose dans le système hypothétique correspondant, tandis que la relative équivaut à la protase⁶².

- *Nota bene* : seules sont susceptibles d'être « attirées » des relatives conditionnelles⁶³. Les relatives ordinaires grecques demeurent, elles, inchangées. En cela, ce cas d'attraction modale diffère notablement de celui observé dans le cadre d'un discours indirect où même une relative ordinaire peut être attirée à l'optatif oblique ou à l'infinitif⁶⁴.

Pour que l'attraction modale à l'œuvre au sein d'un système hypothétique puisse s'exercer sur une proposition relative conditionnelle, il faut évidemment que la proposition principale dont elle dépend présente elle-même le mode auquel on souhaite attirer la relative. Autrement dit, si toutes les relatives conditionnelles dépendant d'une principale à l'irréel, au potentiel ou à l'optatif de souhait sont sujettes à cette attraction modale, en revanche, parmi les relatives conditionnelles

⁵⁷ Rappel : parmi les temps à valeur itérative, l'aoriste gnomique compte pour un temps primaire et est donc suivi d'une répétition dans le présent : voir GOODWIN § 171.

⁵⁸ Notez que Thucydide ne pratique pas ici l'attraction du relatif au cas de son antécédent alors que toutes les conditions sont remplies : relatif simple à l'accusatif précisant de façon essentielle son antécédent (la relative n'est pas une simple parenthèse, antécédent à un cas oblique (voir SMYTH § 2524). En thème, ce serait un solécisme. On peut comparer cette phrase avec la prolepse inverse à l'œuvre plus bas chez Démosthène : IV.21. Si on lui appliquait le même traitement, on obtiendrait : Τοῖς μὲν Ἀθηναίοις ἠὔξετο τὸ ναυτικὸν ἀφ' ἧς ἐκεῖνοι ξυμφέροισιν δαπάνης κτλ.

⁵⁹ Voici un bel exemple de relative ordinaire à l'optatif de souhait.

⁶⁰ Notez qu'à la différence de la protase initiale εἰ δ' ὑμεῖς ἄλλο τι γνώσεσθε, la temporelle est à l'éventuel et non plus à l'indicatif futur. Le futur de l'indicatif est très rarement utilisé à la place du subjonctif avec ἄν dans une relative conditionnelle exprimant une hypothèse future alors que le futur emphatique est courant dans les protases. Le tour serait alors en effet souvent ambigu, laissant penser que l'antécédent est spécifique et la relative ordinaire et non conditionnelle. Quand on rencontre un futur dans une relative conditionnelle, il s'agit toujours d'exprimer le futur au sein d'une simple condition présente (« s'il est vrai que... ») et la formule équivaut alors pour le sens à μέλλω suivi de l'infinitif : voir GOODWIN § 407, 473, 527 et 530.

⁶¹ Sur cette forme d'attraction modale, voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (F).

⁶² Voir GOODWIN § 558-63 ; voir aussi § 552. SMYTH § 2183-8 et, pour les temporelles, § 2396 et 2399-2417.

⁶³ Voir GOODWIN § 562.

⁶⁴ Voir par exemple Xénophon, *Helléniques*, V.4.8 : Εἶπε ὅτι ἄνδρα ἄγοι ὃν εἶρξαι δέοι. Au style direct, cette phrase donnerait : Ἄνδρα ἄγω ὃν εἶρξαι δεῖ. L'antécédent désigne un individu bien précis et la relative est donc ordinaire en grec. Pourtant, elle est ici attirée à l'optatif oblique. Dans un discours indirect, seules les relatives à un temps secondaire de l'indicatif échappent systématiquement à l'attraction modale. Sur tous ces points, voir la fiche consacrée au style indirect en grec ancien (en particulier A.5.b et B.5).

inscrites dans un système hypothétique notant la répétition ou l'éventuel, seules celles dont la principale est déjà au subjonctif ou à l'optatif peuvent en subir les effets.

- *Nota bene* : les propositions relatives à l'indicatif notant une simple condition présente ou passée (« s'il est vrai que ») restent inchangées. En effet, les attirer à un temps secondaire de l'indicatif ou à un autre mode risquerait d'en modifier le temps ou de les rendre indiscernables d'autres types de relatives conditionnelles⁶⁵.

À chaque fois que s'exerce cette attraction modale, la relative est « attirée » au mode de la proposition qui contient son antécédent et dont elle dépend, proposition qui peut être la proposition principale de la phrase ou bien une subordonnée :

- Une proposition relative dépendant d'une proposition au subjonctif avec ἄν notant la répétition dans le présent peut passer au subjonctif avec ἄν ; une proposition relative dépendant d'une proposition à l'optatif de répétition dans le passé peut passer à l'optatif.
- Une proposition relative dépendant d'une proposition au subjonctif avec ἄν notant l'éventuel ou bien d'une proposition finale passe régulièrement au subjonctif avec ἄν.
- Une proposition relative dépendant d'une proposition à l'optatif potentiel ou à l'optatif de souhait passe régulièrement à l'optatif sans ἄν.
- Une proposition relative dépendant d'une proposition à un temps secondaire de l'indicatif notant l'irréel passe régulièrement à ce temps secondaire de l'indicatif sans ἄν.

L'usage de la particule ἄν dans ces relatives employées comme protases suit les mêmes règles que celles qui gouvernent les hypothétiques introduites par εἰ⁶⁶ :

- Répétition dans le présent, éventuel, proposition finale dans l'apodose : toujours ἄν avec le subjonctif dans la protase.
- Souhait, potentiel, irréel ou répétition dans le passé dans l'apodose : jamais ἄν dans la protase.

Voici quelques exemples de relatives conditionnelles sur lesquelles s'exerce l'attraction modale :

Platon, *Euthydème*, 301.e-302.a : Ἄρ' οὖν, ἔφη, ταῦτα ἡγήσῃ σὰ εἶναι, ὧν ἄν⁶⁷ ἀρξῆς καὶ ἐξῆ σοι αὐτοῖς χρῆσθαι ὅ τι ἄν βούλῃ⁶⁸; Οἷον βούς καὶ πρόβατον, ἄρ' ἄν ἡγήοιο ταῦτα σὰ εἶναι, ἃ σοι ἐξείη καὶ ἀποδόσθαι καὶ δοῦναι καὶ θῦσαι ὅτω βούλοιο θεῶν⁶⁸; Ἄ δ' ἄν μὴ οὕτως ἔχη, οὐ σά ; [répétition dans le présent et potentiel : ὧν ἄν = ἐάν τινων, etc.]

Xénophon, *Agésilas*, IX.2 : Ὁ δὲ τότε μάλιστα ἔχαιρεν ὅποτε τάχιστα τυχόντας ὧν δέοιντο ἀποπέμποι. [répétition dans le passé : ὧν = εἴ τινων]

⁶⁵ Voir Démosthène, III.36 : Ὑμεῖς δ' ἔλοισθ' ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασιν συνοίσειν ὑμῖν μέλλει (voir aussi IV.51). Dans cette phrase, si l'on attirait la relative conditionnelle (ὅ τι équivaut à εἴ τι) à l'optatif de souhait, on ne pourrait plus la distinguer d'une relative éventuelle qui, elle, serait régulièrement attirée à l'optatif dans ces mêmes conditions (voir GOODWIN § 177-8). Maintenir ici l'indicatif élimine donc ce risque de confusion (voir GOODWIN § 179 et 561 ; voir aussi la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : F.2). Cependant, si une relative conditionnelle formellement à l'indicatif note en fait la répétition (voir GOODWIN § 536 et 534), elle peut être attirée (voir GOODWIN § 563).

⁶⁶ Sur tous ces points, voir aussi la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (A et B).

⁶⁷ Cette première proposition relative est conditionnelle et note la répétition dans le présent (de même que plus loin ἃ δ' ἄν μὴ οὕτως ἔχη κτλ.). Cependant, sa principale est à l'indicatif et on ne peut parler ici d'attraction modale. En revanche, dès lors qu'elle sert elle-même de proposition principale à la relative ὅ τι ἄν βούλῃ, l'attraction modale peut s'exercer. Dans le système conditionnel au potentiel qui suit, au contraire, l'attraction modale frappe successivement les deux propositions relatives, la proposition principale étant elle-même déjà à l'optatif avec ἄν.

⁶⁸ Pour d'autres exemples dans lesquels l'apodose n'est pas nécessairement la proposition principale de la phrase, mais peut être elle-même la protase d'un premier système hypothétique, voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (F).

Démosthène, IV.39 : Τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσει τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων τοὺς βουλευομένους, ἴν' ἂν ἐκείνοις δοκῆ, ταῦτα πράττηται. [éventuel dépendant d'une apodose finale : ἂν = ἔάν τινα]

Platon, *Ménon*, 92.c : Πῶς οὖν ἂν, ὦ δαιμόνιε, εἰδείης περὶ τούτου τοῦ πράγματος, εἴτε⁶⁹ τι ἀγαθὸν ἔχει ἐν αὐτῷ εἴτε φλαῦρον, οὐ παντάπασιν ἄπειρος εἴης ; [potentiel : οὐ = εἴ τινος]

Homère, *Odyssée*, I.47 : Ὡς ἀπόλοιο καὶ ἄλλος, ὃ τις⁷⁰ τοιαῦτά γε ῥέζοι. [souhait : la relative équivaut à εἴ τις τοιαῦτά γε ῥέζοι et est ici attirée à l'optatif à partir d'un tour au départ à l'éventuel : ὅστις ἂν τοιαῦτά γε ῥέζῃ⁷¹].

Platon, *Charmide*, 171.d-e : Οὔτε γὰρ ἂν αὐτοὶ ἐπεχειροῦμεν πράττειν ἃ μὴ ἠπιστάμεθα, ἀλλ' ἐξευρίσκοντες τοὺς ἐπισταμένους ἐκείνοις ἂν παρεδίδομεν, οὔτε τοῖς ἄλλοις ἐπετρέπομεν, ὧν ἤρχομεν, ἄλλο τι πράττειν ἢ ὃ τι πράττοντες ὀρθῶς ἔμελλον πράξιν · τοῦτο δ' ἦν ἂν, οὐ ἐπιστήμην εἶχον. [irréel du présent : ἃ = εἴ τινα, etc.]

Lysias, XXXII.23 : Ὅπότερα τούτων ἐποίησεν, οὐδενὸς ἂν ἦττον Ἀθηναίων πλούσιοι ἦσαν. [irréel du passé et du présent mêlés : Ὅπότερα = εἰ πότερα⁷²]

B.2.c) Relatives causales conditionnelles

De même que des propositions relatives grecques dont l'antécédent est spécifique peuvent être à la fois ordinaires et circonstancielles, de même des propositions relatives dont l'antécédent est générique peuvent joindre à l'expression de la condition une autre valeur circonstancielle.

Par exemple, les propositions temporelles, qu'elles soient ordinaires ou conditionnelles, conservent un sens circonstanciel évident⁷³.

Toutefois, dans certains cas, ces propositions circonstancielles conditionnelles se comportent d'une manière qui rompt avec les règles communes que nous avons énoncées et semblent ignorer la distinction, pourtant fondamentale en grec, entre antécédent spécifique et générique.

Ainsi, dans les propositions relatives finales et consécutives, la valeur circonstancielle est essentielle et prend le pas sur toute autre considération, de sorte que ces propositions sont d'abord finales ou consécutives avant d'être ordinaires ou conditionnelles et présentent une syntaxe spécifique⁷⁴.

Dans un registre différent, qui respecte l'usage normal des négations (μὴ note bien la seule condition et s'oppose à οὐ dans ce contexte), ce sont les relatives causales qui présentent le plus d'ambiguïté, mêlant parfois étroitement à l'énoncé de la cause une nuance d'indétermination, une atténuation de l'expression, qui entraînent une construction conditionnelle⁷⁵. Sans faire autant exception que les propositions relatives finales et consécutives, les propositions relatives causales conditionnelles dérogent à la règle qui veut que l'antécédent d'une proposition relative

⁶⁹ *Nota bene* : ici le couple εἴτε... εἴτε introduit une *interrogation* indirecte, comme si l'on avait πότερον τοῦτο τὸ πρᾶγμα ἔχει ἀγαθὸν τι ἐν αὐτῷ ἢ φλαῦρον. La protase est en fait la relative οὐ παντάπασιν ἄπειρος εἴης. Cet exemple montre bien pourquoi, en thème, on ne doit employer εἴτε... εἴτε que lorsque le tour correspond vraiment à des hypothétiques : la prudence impose πότερον... ἢ dans une interrogation indirecte double.

⁷⁰ Ce pronom relatif homérique correspond au classique ὅστις.

⁷¹ Après une apodose à l'optatif, il est rare de voir un éventuel se maintenir : voir GOODWIN § 177-8.

⁷² Il n'y a guère que Platon qui utilise πότερα comme un indéfini (selon Photius, il faudrait du reste l'accentuer ποτερά dans ce cas : voir ποιός, ποσός) et non comme un interrogatif.

⁷³ Voir SMYTH § 2390-4.

⁷⁴ Voir *supra* B.1.c p. 9 et *infra* B.3 p. 16.

⁷⁵ Voir GOODWIN § 580-1 et SMYTH § 2555. Par un glissement inverse, les simples conditions à l'indicatif deviennent parfois des propositions causales dans lesquelles εἰ a le même sens que ἐπεὶ et la négation est οὐ et non plus μὴ : voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien (introduction) et, dans la fiche sur le style indirect en grec ancien, la construction des verbes de sentiment (A.1).

conditionnelle soit générique. En effet, très fréquemment, elles ont au contraire un antécédent spécifique, qui désigne souvent une première ou une deuxième personne du singulier ou du pluriel.

Comme toujours dans de tels cas, seuls l'usage de pronoms relatifs indéfinis ou celui de la négation « générique » μή au lieu de οὐ dans la relative permettent de repérer que la proposition est non seulement causale, mais aussi conditionnelle :

Sophocle, *Philoctète*, 177-9 : ὦ παλάμαι θνητῶν, | ὦ δύστανα γένη βροτῶν | οἷς μὴ μέτριος αἰών.
[cause : ὅτι τούτοις οὐ μέτριος αἰών et condition : εἰ τούτοις μὴ μέτριος αἰών ; antécédent générique]

Sophocle, *Philoctète*, 254-9 : ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρός, ὦ πικρὸς θεοῖς, | οὐ μὴδὲ κληδῶν ὦδ' ἔχοντος οἴκαδε | μὴδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διήλθέ που, | ἀλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμέ | γελώσι σίγ' ἔχοντες, ἢ δ' ἐμὴ νόσος | ἀεὶ τέθηλε κάπτι μείζον ἔρχεται. [cause : ὅτι μου οὐδὲ κτλ. et condition : εἰ μου μὴδὲ κτλ. ; antécédent spécifique]

Platon, *Euthydème*, 302.b : Ταλαίπωρος ἄρα τις σύ γε ἄνθρωπος εἶ καὶ οὐδὲ Ἀθηναῖος, ὧ μῆτε θεοὶ πατρῷοὶ εἰσιν μῆτε ἱερά μῆτε ἄλλο μὴδὲν καλὸν καὶ ἀγαθόν. [cette relative est à la fois causale : ὅτι σοὶ οὕτε θεοὶ πατρῷοὶ εἰσιν οὕτε ἱερά κτλ. et conditionnelle : εἰ σοὶ μῆτε θεοὶ πατρῷοὶ εἰσιν μῆτε ἱερά κτλ. ; son antécédent est spécifique]

Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 823-4 : Οὐ θαυμά σ' ἡμᾶς ἀγνοεῖν, οἷς μὴ πάρος | προσήκης. [il faut comprendre à la fois : ὅτι ἡμῖν οὐ πάρος προσήκης et εἰ ἡμῖν μὴ πάρος προσήκης ; l'antécédent est spécifique]

Démosthène, XXXIII.30 : Ὅποτε δὲ αἰ μὲν ἐξ ἀρχῆς συνθήκαι ἠφανίσθησαν, καθ' ἃς ἐμέ φησιν γενέσθαι ἐγγυητήν, ἔτεροι δὲ μὴ ἐγράφησαν, πῶς ὀρθῶς ἂν ἐμοὶ δικάζοιτο, καθ' οὗ μὴ ἔχει παρασχέσθαι συνθήκας ; [la temporelle est en fait causale et conditionnelle : voir μὴ ἐγράφησαν ; elle contient une relative ordinaire : καθ' ἃς κτλ. ; et la dernière relative, dont l'antécédent est pourtant spécifique, est de nouveau à la fois causale : ὅτι κατ' ἐμοῦ οὐκ ἔχει κτλ. et conditionnelle : εἰ κατ' ἐμοῦ μὴ ἔχει κτλ.]

- Chez les Tragiques en particulier, le pronom relatif composé ὅστις, normalement indéfini, est employé avec un antécédent spécifique et revêt alors une valeur à la fois causale (voir ὅς γε : SMYTH § 2555) et conditionnelle (εἴ τις) :

Sophocle, *Ajax*, 457-9 : Καὶ νῦν τί χρῆ δρᾶν ; ὅστις ἐμφανῶς θεοῖς | ἐχθαίρομαι, μισεῖ δέ μ' Ἑλλήνων στρατός, | ἔχθει δὲ Τροία πάσα καὶ πεδία τάδε. [ὅστις = ὅς γε et εἰ ἐγὼ]

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 270-2 : Καίτοι πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν, | ὅστις παθῶν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν | ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ὦδ' ἐγιγνόμην κακός ; [ὅστις = ὅς γε et εἰ ἐγὼ]

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 911-6 : Ἐπεὶ δὲ δρακας οὕτ' ἐμοῦ καταξίως | οὐθ' ὦν πέφυκας αὐτὸς οὔτε σῆς χθονός, | ὅστις δίκαι' ἀσκούσαν εἰσελθῶν πόλιν | κἄννευ νόμου κραίνουσαν οὐδέν, εἴτ' ἀφείς | τὰ τῆσδε τῆς γῆς κύρι' ὦδ' ἐπεισπεσῶν | ἄγεις θ' ἂ χρῆζεις καὶ παρίστασαι βία. [ὅστις = ὅς γε et εἰ σύ]

B.3) Relatives circonstancielles finales et consécutives

Les propositions relatives finales et consécutives se construisent, pour l'essentiel, selon leurs règles propres, la valeur circonstancielle l'emportant nettement sur toute autre considération sans que l'on ait besoin de prendre en compte la nature spécifique ou générique de l'antécédent et sans que la négation employée reflète nécessairement cette nature.

Ainsi, les relatives finales et les relatives consécutives futures notant l'intention ou la destination et dont le sens s'approche d'une conséquence logique (le résultat est voulu, mais non certain) sont à l'indicatif futur et niées par μή – construction qui rappelle celle des complétives d'effort introduites par ὅπως plutôt que celle des propositions finales, toujours au subjonctif –, et ce même quand leur antécédent est spécifique.

À l'inverse, dans le cas des relatives consécutives présentes, passées ou futures⁷⁶ – mais sans nuance de destination ou d'intention – introduites par les expressions négatives « il n'est personne qui (ne... pas) » – οὐκ ἔστιν ὅστις (οὐ), οὐδεὶς ἔστιν ὅστις (οὐ) – ou interrogatives « y a-t-il quelqu'un qui (ne... pas) ? » – τίς ἔστιν ὅστις (οὐ), ἔστιν ὅστις (οὐ) –, la négation est toujours οὐ – comme dans les consécutives conjonctives « réelles » introduites par ὥστε –, et ce même quand l'antécédent est générique.

Cependant, quand ces relatives consécutives-là ne sont pas introduites par des expressions de ce type, elles ne sont plus niées par οὐ, mais par μή dans son emploi « caractéristique »⁷⁷, emploi dérivé de l'usage « générique » de cette négation et qui évoque, en tout cas formellement, les propositions relatives conditionnelles⁷⁸.

Enfin, à l'instar des propositions consécutives « logiques » à l'infinitif introduites par ὥστε, on rencontre également des relatives consécutives purement « logiques » à l'infinitif et niées par μή.

- *Nota bene* : si, par certains côtés, le partage à l'œuvre entre les différents types de relatives consécutives rappelle celui qui sert à distinguer les propositions consécutives conjonctives introduites par ὥστε⁷⁹, dans le détail, il est bien plus complexe et ne se confond pas avec lui. C'est pourquoi, d'une façon générale, en thème, dans un souci de simplicité, en particulier dans les tours notant le but ou une conséquence future, on aura intérêt à recourir à de véritables propositions finales par ἵνα et consécutives par ὥστε plutôt qu'à des relatives finales ou consécutives.

B.3.a) Relatives finales

- Les relatives finales sont au futur de l'indicatif (y compris, le plus souvent, au sein d'un discours indirect après un verbe introducteur à un temps secondaire de l'indicatif⁸⁰). Ce tour est propre aux propositions *relatives* finales : les propositions *conjonctives* finales sont, elles, au subjunctif (avec ou sans ἄν selon la conjonction employée)⁸¹.
- Bien que l'antécédent de ces propositions relatives finales soit le plus souvent générique, le pronom relatif simple ὅς est plus courant que le pronom indéfini ὅστις pour les introduire.
- Quelle que soit la nature de leur antécédent (spécifique ou générique), les relatives finales sont toujours niées par la négation μή, comme toutes les finales hormis celles au participe⁸².

⁷⁶ Voir *infra* B.3.b : Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1348-53 et Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade* (XIX), § 194.

⁷⁷ Voir SMYTH § 2705.g.

⁷⁸ Cet usage est comparable à celui de la négation μή dans les relatives causales conditionnelles et SMYTH ne distingue pas entre les deux. Voir § 2555.b : « Relative Clauses of Cause : [...] μή is used when there is also an idea of characteristic (of such a sort) or condition (perhaps to avoid a harsher form of statement). Cp 2705 g » ; et 2705.g : « The use of μή characteristic comes from the generic meaning of μή, i.e. the antecedent is not regarded simply as a person who does something but as a person of such a nature as, one who typifies a class. In such cases ὅς μή may refer to a definite person or thing. So especially in relative clauses of cause and result, which ordinarily take οὐ »). Mais, en réalité, les relatives causales conditionnelles et les relatives consécutives de ce type se distinguent par deux traits notables : d'une part, si, dans ces emplois de la négation μή, toutes peuvent être introduites par les relatifs simples ὅς, οἷος et ὅσος, en revanche, seules les relatives causales conditionnelles peuvent être introduites par ὅστις (voir *supra* p. 16) ; d'autre part, si, sémantiquement, toutes ces relatives peuvent se rendre avec une nuance consécutive par un tour comme « *tel que* », seules les relatives causales conditionnelles continuent d'offrir un sens satisfaisant une fois traduites par des protases.

⁷⁹ Voir GOODWIN § 582-610 et SMYTH § 2249-79.

⁸⁰ Voir GOODWIN § 183 avec les renvois (en particulier § 134 et 566) ; de même, l'optatif futur est rare dans les complétives d'effort par ὅπως : voir GOODWIN § 340.

⁸¹ Voir GOODWIN § 302-37 et SMYTH § 2193-206. Les participiales finales sont au futur, mais prennent la négation οὐ : voir GOODWIN § 832 et 840 ; SMYTH § 2045 et 2065 avec les renvois.

⁸² Voir GOODWIN § 565-574 et SMYTH § 2554. Pour les participiales finales, voir la n. précédente.

Démosthène, I.2 : "Ἔστι δὴ τὰ γ' ἐμοὶ δοκοῦντα, ψηφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν, καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην ὅπως ἐνθένδε βοηθήσετε – καὶ μὴ πάθῃτε ταῦτόν ὅπερ καὶ πρότερον –, πρὸςθεῖαν δὲ πέμπειν, ἥτις ταῦτ' ἐρεῖ καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν. [relative finale]

Platon, *Apologie de Socrate*, 37.c : Καὶ τί με δεῖ ζῆν ἐν δεσμωτηρίῳ, δουλεύοντα τῇ αἰεὶ καθισταμένη ἀρχῇ, τοῖς ἔνδεκα ; Ἀλλὰ χρημάτων καὶ δεδέσθαι ἕως ἂν ἐκτείσω ; Ἀλλὰ ταῦτόν μοι ἔστιν ὅπερ νυνδὴ ἔλεγον · οὐ γὰρ ἔστι μοι χρήματα ὀπόθεν ἐκτείσω. [relative finale]

Thucydide, III.16 : "Υστερον δὲ ναυτικὸν παρεσκευάζον ὃ τι πέμψουσιν ἐς τὴν Λέσβον. [relative finale, futur de l'indicatif maintenu après παρεσκευάζον]

Xénophon, *Helléniques*, II.3.2 : "Ἐδοξε τῷ δῆμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἐλέσθαι, οἱ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι, καθ' οὓς πολιτεύσουσι. [relative finale, futur de l'indicatif maintenu après ἔδοξε]

Xénophon, *Helléniques*, II.3.11 : Αἰρεθέντες δὲ ἐφ' ᾧτε συγγράψαι νόμους, καθ' οὓστινας πολιτεύσονται, τοῦτους μὲν αἰεὶ ἔμελλον συγγράφειν τε καὶ ἀποδεικνύναι, βουλὴν δὲ καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς κατέστησαν ὡς ἐδόκει αὐτοῖς. [relative finale, indicatif futur remplacé par un optatif oblique]

Démosthène, XXI.109 : Τί γὰρ ὡς ἀληθῶς πέρας ἂν φησεῖ τις εἶναι κακίας καὶ τίν' ὑπερβολὴν ἀναιδεΐας καὶ ὠμότητος καὶ ὕβρεως, ἄνθρωπος εἰ ποιήσας δεινὰ νῆ Δία καὶ πόλλ' ἀδίκως τινὰ, ἀντὶ τοῦ ταῦτ' ἀναλαμβάνειν καὶ μεταγιγνώσκειν, πολλῶ δεινότερ' ὕστερον ἄλλα προσεξεργάζοιτο, καὶ χρωτό τῷ πλουτεῖν μὴ ἐπὶ ταῦτ' ἐν οἷς μηδένα βλάπτων αὐτὸς ἄμεινόν τι τῶν ἰδίων θήσεται, ἀλλ' ἐπὶ τάναντία, ἐν οἷς ἀδίκως ἐκβάλλων τινὰ καὶ προπηλακίσας αὐτόν εὐδαιμονιεῖ τῆς περιουσίας ; [relative finale négative, puis positive]

Sophocle, *Ajax*, 657-9 : Μολῶν τε χώρον ἐνθ' ἂν ἀστιθὴ κίχῳ, | κρύψω τόδ' ἔγχρος τοῦμόν, ἔχθιστον βελῶν, | γαίας ὀρύξας ἔνθα μὴ τις ὄψεται. [relative finale négative]

B.3.b) Relatives consécutives

- Les propositions relatives consécutives à un mode personnel peuvent être introduites par ὅς ou ὅστις.
- Ces propositions sont généralement à l'indicatif, mais se présentent aussi régulièrement à l'optatif potentiel et, plus rarement, à l'indicatif potentiel (« potentiel du passé ») ou irréel.
- Parmi les tours les plus courants pour introduire ces propositions relatives consécutives, on compte les expressions négatives « il n'est personne qui (ne... pas) » – οὐκ ἔστιν ὅστις (οὐ), οὐδεὶς ἔστιν ὅστις (οὐ) – ou interrogatives « y a-t-il quelqu'un qui (ne... pas) ? » – τίς ἔστιν ὅστις (οὐ), ἔστιν ὅστις (οὐ) – et, si tel est le cas, les relatives consécutives sont niées par οὐ, mais
- Toutefois, quand les relatives consécutives ne sont pas introduites par des expressions de ce type (ou par des tours qui peuvent leur être assimilés), elles ne sont plus niées par οὐ, mais par μή dans son emploi « caractéristique »⁸³.

⁸³ Voir Smyth § 2705.g ; voir aussi § 2705.e ; et *supra* p. 17 avec les n. 77-78. Ici se rangent les exemples de propositions relatives consécutives prenant la forme d'apodoses potentielles dans lesquelles la négation est μή et non οὐ afin de signaler la valeur consécutive du tour. Voir par exemple Démosthène, *Sur la couronne* (XVIII), § 225 : Ἀλλ' οὐκ ἦν, οἶμαι, τότε ὃ νυνὶ ποιεῖν, ἐκ παλαιῶν χρόνων καὶ ψηφισμάτων πολλῶν ἐκλέξαντα, ἃ μήτε προῆδει μηδεὶς μήτ' ἂν ᾤθη τῆμερον ρηθῆναι, διαβάλλειν (indicatif potentiel). Voir aussi Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade* (XIX), § 313 : Εἴθ' οὐς μηδὲ τῶν ἐχθρῶν μηδεὶς ἂν τούτων τῶν ἐγκωμίων καὶ τῶν ἐπαίνων ἀποστερήσειεν, τούτων Αἰσχίνης ὑμᾶς οὐκ ἐὰ μεμνήσθαι, τοὺς ἐξ ἐκείνων, ἴν' αὐτοὺς ἀργύριον λάβῃ ; Démosthène, *Contre Leptine* (XX), § 126 : Χρὴ γὰρ, ὡς γούν ἐμοὶ δοκεῖ, ὅσα τις πράττει τοὺς θεοὺς ἐπιφημίζων, τοιαῦτα φαίνεσθαι οἷα μηδ' ἂν ἐπ' ἀνθρώπου πραχθέντα πονηρὰ φανείη. *Id.*, § 161 : Χρὴ γ' ἀνθρώπους ὄντας τοιαῦτα καὶ λέγειν καὶ νομοθετεῖν οἷς μηδεὶς ἂν νημεσήσῃ. Voir enfin Démosthène *Contre Midias* (XXI), § 202-203, tour qui comporte également une relative consécutive « logique » à l'infinif : "Ἄν μὲν τι τῶν δεόντων ἀπαγγελθῆ τῇ πόλει καὶ τοιοῦτον οἷον εὐφράναι πάντας, οὐδαμοῦ πώποτε Μειδίας τῶν συνηγομένων οὐδὲ τῶν συγγαιρόντων ἐξητάσθῃ τῷ δήμῳ, ἂν δέ τι φλαύρον, ὃ μηδεὶς ἂν βούλοιο τῶν ἄλλων, πρῶτος ἀνέστηκεν εὐθέως καὶ δημηγορεῖ. Ces relatives consécutives formant des apodoses potentielles niées par μή – ce qui les distingue des relatives ordinaires prenant la forme d'apodoses potentielles et qui sont, elles niées par οὐ, comme à l'ordinaire dans les systèmes hypothétiques – fonctionnent comme l'expression atténuée des relatives consécutives-finales correspondantes au futur de l'indicatif, elles aussi niées par μή.

- En outre, si la conséquence est future et se teinte d'une nuance de destination ou d'intention, la construction est celle d'une relative finale : indicatif futur et négation μή – on parle souvent de relatives « consécutives-finales » dans ce cas. Le sens s'approche alors d'une conséquence logique (le résultat est voulu, mais non certain), mais le tour est plus vif et plus précis.
- Enfin, si la conséquence est purement logique, on emploie μή et l'infinitif (hors style indirect)⁸⁴.

Démosthène, I.15 : Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δευρ' ἤξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν ; [relative consécutive au présent]

Isocrate, IV.113 : Τίς οὕτω πόρρω τῶν πολιτικῶν ἦν πραγμάτων, ὅστις οὐκ ἐγγὺς ἠναγκάσθη γενέσθαι τῶν συμφορῶν, εἰς ἃς αἰ τοιαῦται φύσεις ἡμᾶς κατέστησαν ; [relative consécutive au passé, négation οὐ]

Sophocle, *Oedipe à Colone*, 1348-53 : Ἄλλ' εἰ μὲν, ἄνδρες τῆσδε δημοῦχοι χθονός, | μή 'τύγχαν' αὐτὸν δευρο προσπέμψας ἐμοὶ | Θησεύς, δικαίων ὥστ' ἐμοῦ κλύειν λόγους, | οὐ τᾶν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἐπήσθετο· νῦν δ' ἀξιωθείς εἶσι κάκουςας γ' ἐμοῦ | τοιαυθ' ἂ τὸν τοῦδ' οὔποτ' εὐφρανεῖ βίον. [relative consécutive au futur sans idée d'intention ni de destination, négation οὐ]

Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade* (XIX), § 194 : Κελεύσαντος δ' ἐκεῖνου λέγειν καὶ τι καὶ νεανιευσαμένου τοιοῦτον, ὡς οὐδὲν ὅ τι οὐ ποιήσει, κτλ. [relative consécutive au futur sans idée d'intention ni de destination, négation οὐ]

Lysias, XIV.35 : Καίτοι τίς οὕτως ἄπειρος τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος, ὃς οὐκ ἂν⁸⁵ βουλόμενος εἶναι πονηρὸς εἰσηγήσαιτο μὲν τοῖς πολεμίοις ἂ χρῆ καταλαβεῖν τῶν χωρίων, δηλώσειε δ' ἂν ἂ κακῶς φυλάττεται τῶν φρουρίων, διδάξειε δ' ἂν ἂ πονηρῶς ἔχει τῶν πραγμάτων, μηνύσειε δ' ἂν τοὺς βουλομένους ἀφίστασθαι τῶν συμμάχων ; [relative consécutive à l'optatif potentiel]

Isocrate, XV.209-10 : Οὐ μόνον δ' ἐκ τούτων, ἀλλὰ καὶ τῶν λοιπῶν εἰκότως ἂν ἅπαντες τὴν ἀγνοίαν θαυμάσειαν τῶν τολμώντων οὕτως εἰκῆ καταφρονεῖν τῆς φιλοσοφίας, [...] εἰ τῶν μὲν σωμάτων μηδὲν οὕτως ἂν φήσειαν εἶναι φαῦλον, ὅ τι γυμνασθὲν καὶ πονήσαν οὐκ ἂν εἶη βέλτιον, τὰς δὲ ψυχὰς τὰς ἄμεινον πεφυκυίας τῶν σωμάτων μηδὲν ἂν νομίζουσιν γενέσθαι σπουδαιοτέρας παιδευθείσας καὶ τυχούσας τῆς προσηκούσης ἐπιμελείας. [relative consécutive au potentiel, négation οὐ ; son antécédent est μηδὲν parce qu'il se trouve dans une protase (celle-ci complète le verbe de sentiment ἂν... θαυμάσειαν)]

Démosthène, XIX.324 : Οὗτοι δὲ τοιαυτ' ἀπαγγελουσι παρ' ἡμῶν καὶ ὑποσχέσονται ἐξ ὧν μηδ' ἂν ὀτιοῦν ἦ κινήσονται. [relative consécutive au futur (sc. οἱ Ἀθηναῖοι), proche d'une consécutive logique pour le sens et semblable à une relative finale pour la construction]

Démosthène, XX.50 : Ὁ μή πάθητε νῦν ὑμεῖς, μηδ' οἴεσθε νόμον τοιοῦτον θέσθαι δεῖν, ὃς καλῶς τε πράττουσαν τὴν πόλιν ἡμῶν πονηρὰς δόξης ἀναπλήσει, ἐάν τέ τι συμβῆ ποτέ, ἔρημον τῶν ἐθελησόντων

⁸⁴ Ce tour ne s'observe qu'avec οἷος et ὅσος et est relativement rare (SMYTH § 2497). En général, pour une consécutive logique, il vaut mieux tourner par ὥστε. Notez que le temps de l'infinitif est généralement soit le présent, soit l'aoriste, parfois le parfait, mais non le futur, comme dans toutes les constructions où l'infinitif ne relève pas du discours indirect et dans lesquelles les temps n'ont donc pas valeur de temps, mais seulement d'aspect (négation μή et non οὐ). Les verbes qui impliquent une action future (exhortation, volonté, désir), mais n'introduisent pas un discours indirect, sont donc régulièrement suivis d'un infinitif présent ou aoriste, rarement parfait : voir GOODWIN § 96 et 111-2. Il en va de même pour les consécutives logiques. Dans les textes, on rencontre parfois des infinitifs futurs dans ces tours pour insister fortement sur la référence au temps à venir. Il s'agit d'un glissement vers le discours indirect : voir GOODWIN § 112-3. En thème, il faut évidemment s'en garder. Les verbes d'espoir et de promesse, eux, se construisent tantôt avec des infinitifs futurs et un discours indirect, tantôt avec des infinitifs présents, aoristes ou parfait, comme les verbes de volonté : voir GOODWIN § 100 et 136. En thème, pour compléter les verbes notant l'espoir ou l'attente (γ compris μέλλω), l'infinitif futur est de rigueur. Sur tous ces points, voir aussi la fiche sur le style indirect en grec ancien (en particulier E.2 et F.2).

⁸⁵ La particule ἂν va avec l'optatif εἰσηγήσαιτο, le participe jouant le rôle de la protase, comme si l'on avait : εἰ πονηρὸς εἶναι βούλοιοτο, εἰσηγήσαιτ' ἂν κτλ.

ἀγαθόν τι ποιεῖν καταστήσει. [relative consécutive au futur, proche d'une consécutive logique pour le sens et semblable à une relative finale pour la construction ; notez que la phrase commence avec un relatif de liaison qui introduit formellement une relative ordinaire exprimant la défense : voir B.1.a p. 6]

Lysias, XXIX.13 : Καὶ νυνὶ τοῦτο φανερόν πάσιν ἀνθρώποις ποιήσετε, ὅτι οὐκ ἔστι τοσαῦτα χρήματα ἂ ὑμᾶς, οὓς ἂν λαμβάνητε ἀδικούντας, ἀποτρέψει τιμωρεῖσθαι... [relative consécutive au futur, proche d'une consécutive logique pour le sens et semblable à une relative finale pour la construction]

Hérodote, VII.102 : Βασιλεῦ, ἐπειδὴ ἀληθείη διαχρήσασθαι πάντως κελεύεις ταῦτα λέγοντα τὰ⁸⁶ μὴ ψευδόμενός τις ὕστερον ὑπὸ σέο ἀλώσεται, τῇ Ἑλλάδι πενίη μὲν αἰεὶ κοτε σύντροφός ἐστι, ἀρετὴ δὲ ἔπακτός ἐστι, ἀπὸ τε σοφίης κατεργασμένη καὶ νόμου ἰσχυροῦ. [relative consécutive au futur, proche d'une consécutive logique pour le sens et semblable à une relative finale pour la construction ; négation μὴ]

Platon, *Protagoras*, 352.c : Δοκεῖ δὲ τοῖς πολλοῖς περὶ ἐπιστήμης τοιοῦτόν τι, οὐκ ἰσχυρόν οὐδ' ἡγεμονικόν οὐδ' ἀρχικόν εἶναι. [...] Ἄρ' οὖν καὶ σοὶ τοιοῦτόν τι περὶ αὐτῆς δοκεῖ, ἢ καλὸν τε εἶναι ἢ ἐπιστήμη καὶ οἷον ἄρχειν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐάνπερ γινώσκῃ τις τάγαθὰ καὶ τὰ κακὰ, μὴ ἂν κρατηθῆναι ὑπὸ μηδενὸς ὥστε ἄλλ' ἄττα πράττειν ἢ ἂν ἐπιστήμη κελεύῃ, ἀλλ' ἱκανὴν εἶναι τὴν φρόνησιν βοηθεῖν τῷ ἀνθρώπῳ ; [relative consécutive logique : οἷον = τοιοῦτον ὥστε, « une chose de nature à... »]

- On peut rapprocher des relatives consécutives logiques les constructions par ἐφ' ᾧ et ἐφ' ᾧτε suivis de l'infinitif (Hérodote et Thucydide les font du reste parfois suivre d'un indicatif futur⁸⁷) au sens de « à la condition que, pourvu que ». Constructions qui s'apparentent elles-mêmes aux tours par ὥστε et l'infinitif (voir GOODWIN § 582-610).

Platon, *Apologie de Socrate*, 29.c : Ὡ Σώκρατες, νῦν μὲν Ἀνύτῳ οὐ πεισόμεθα ἀλλ' ἀφίμεν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι, ἐφ' ᾧτε μηκέτι ἐν ταύτῃ τῇ ζητήσῃ διατρίβειν μηδὲ φιλοσοφεῖν · ἐάν δὲ ἀλῶς ἔτι τοῦτο πράττων, ἀποθανῆ.

Xénophon, *Anabase*, IV.4.6 : Ὁ δὲ εἶπεν ὅτι σπείσασθαι βούλοιο ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν μήτε ἐκείνους καίειν τὰς οἰκίας λαμβάνειν τε τὰπιτήδεια ὅσων δέοιτο.

Xénophon, *Helléniques*, II.3.11 : Αἰρεθέντες δὲ ἐφ' ᾧτε συγγράψαι νόμους, καθ' οὓστινας πολιτεύσονται, τούτους μὲν αἰεὶ ἔμελλον συγγράφειν τε καὶ ἀποδεικνύειν, βουλὴν δὲ καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς κατέστησαν ὡς ἐδόκει αὐτοῖς.

Eschine, III.114 : Διωμολογήθη δ' αὐτῷ καὶ εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον ἀποστέλλεσθαι Ἀθήναζε τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκάστου μνᾶς εἴκοσι τῶν ἐξαγίστων καὶ ἐπαράτων χρημάτων, ἐφ' ᾧτε βοηθήσειν⁸⁸ τοῖς Ἀμφισεῦσιν Ἀθήνησι κατὰ πάντα τρόπον.

C) LES PROPOSITIONS RELATIVES GRECQUES REMPLACÉES PAR DES PARTICIPES

En thème, afin d'échapper aux problèmes que posent les propositions relatives en grec et de contourner l'écueil que représente la distinction entre relatives ordinaires et relatives conditionnelles, tant pour le choix du relatif que du mode ou de la négation, le mieux est encore de les remplacer, quand c'est possible, par des participes⁸⁹.

⁸⁶ En dialecte ionien, le pronom relatif a la même forme que l'article.

⁸⁷ Voir Hérodote, III.83 : Ἐπὶ τούτῳ δὲ ὑπεξίσταμαι τῆς ἀρχῆς, ἐπ' ᾧ τε ὑπ' οὐδενὸς ὑμέων ἄρξομαι, οὔτε αὐτὸς ἐγὼ οὔτε οἱ ἀπ' ἐμέο αἰεὶ γινόμενοι. VII.153 : Τούτοις δ' ὦν πίσυνος ἐὼν κατήγαγε, ἐπ' ᾧ τε οἱ ἀπόγονοι αὐτοῦ ἱροφάνται τῶν Θεῶν ἔσονται. Thucydide, I.103 : Οἱ δ' ἐν Ἰθώμῃ δεκάτῳ ἔτει, ὡς οὐκέτι ἐδύναντο ἀντέχειν, ξυνέβησαν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἐφ' ᾧ ἐξίασιν ἐκ Πελοποννήσου ὑπόσπονδοι καὶ μηδέποτε ἐπιθήσονται αὐτῆς. I.113 : Καὶ τὴν Βοιωτίαν ἐξέλιπον Ἀθηναῖοι πάσαν, σπονδὰς ποιησάμενοι ἐφ' ᾧ τοὺς ἀνδρας κομιοῦνται.

⁸⁸ Sur l'emploi de l'infinitif futur ici, voir *supra* n. 84.

⁸⁹ Voir la fiche sur l'hypothèse en grec ancien pour de nombreux exemples (D.1.a et E.1.a en particulier).

C.1) Participes épithètes ou substantivés

Quand on a affaire en français à une relative « déterminative », on peut souvent lui substituer en grec un participe épithète ou, plus généralement, substantivé. En effet, à moins d'être l'équivalent d'une apodose irréaliste ou potentielle (dans ce cas le participe doit être accompagné de la particule ἄν), ou bien pris dans un tour négatif (l'expression d'une condition impose μή au lieu de οὐ pour nier le participe), un tel participe peut exprimer une relative ordinaire aussi bien que conditionnelle, de sorte que, à ce mode et dans ce cas, cette distinction ne joue plus (en outre, le participe est un mode nominal et nous épargne la plupart des pièges de la morphologie verbale grecque) :

Thucydide, VIII.68 : Ἦν δὲ ὁ μὲν τὴν γνώμην ταύτην εἰπὼν (= ὃς εἶπε) Πείσανδρος. [relative ordinaire : ὁ... εἰπὼν = ὃς εἶπε]

Xénophon, *Apologie de Socrate*, 16 : Τίνα μὲν γὰρ ἐπίστασθε ἦττον ἐμοῦ δουλεύοντα ταῖς τοῦ σώματος ἐπιθυμίαις ; Τίνα δὲ ἀνθρώπων ἐλευθεριώτερον, ὃς παρ' οὐδενὸς οὔτε δῶρα οὔτε μισθὸν δέχομαι ; Δικαιότερον δὲ τίνα ἂν εἰκότως νομίσαιτε τοῦ πρὸς τὰ παρόντα συνηρμοσμένου, ὡς τῶν ἀλλοτρίων μηδενὸς προσδεῖσθαι ; Σοφὸν δὲ πῶς οὐκ ἂν τις εἰκότως ἄνδρα φήσειεν εἶναι ὃς ἐξ ὅτουπερ ξυνιέναι τὰ λεγόμενα ἠρξάμην οὐπώποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων ὅ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν ; [relative causale ordinaire⁹⁰ : τοῦ... συνηρμοσμένου = ὃς... συνήρμοσμαι]

Xénophon, *Anabase*, II.4.5 : Ἐγὼ ἐνθυμούμαι μὲν καὶ ταῦτα πάντα ἔννοῶ δ' ὅτι εἰ νῦν ἄπιμεν, δόξομεν ἐπὶ πολέμῳ ἀπιέναι καὶ παρὰ τὰς σπονδὰς ποιεῖν. Ἐπειτα πρῶτον μὲν ἀγορὰν οὐδεὶς παρέξει ἡμῖν οὐδὲ ὄθεν ἐπισιτιούμεθα ἄθις δὲ ὁ ἠγησόμενος οὐδεὶς ἔσται. [relative finale : ὁ ἠγησόμενος = ὃς ἠγήσεται]

Démosthène, VIII.26 : Πόθεν γὰρ οἴεσθ' ἄλλοθεν τὸν μήτε λαβόντα παρ' ὑμῶν μηδὲν μήτ' αὐτὸν ἔχονθ' ὁπόθεν μισθοδοτήσῃ, στρατιώτας τρέφειν ; Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἀγείρει καὶ προσαίτεῖ καὶ δανείζεται, ἀπὸ τούτων διάγει. [relative conditionnelle (simple condition) : τὸν μήτε λαβόντα παρ' ὑμῶν μηδὲν μήτ' αὐτὸν ἔχονθ' = ὅστις μήτ' ἔλαβε παρ' ὑμῶν μηδὲν μήτ' αὐτὸς ἔχει]

Démosthène, XIX.221 : Καίτοι μηδενὸς γ' ὄντος, Αἰσχίνη, δεινοῦ μηδ' ἀδικήματος⁹¹, ὡς σὺ φῆς, εἰ γὰρ αὐτὰυτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐφ' οἷς ὁ μηδ' ὀτιοῦν ἀδικῶν ἐφοβούμην ἐγὼ μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους προσήκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἠδίκηκότας ; [relative conditionnelle (simple condition) : ὁ μηδ' ὀτιοῦν ἀδικῶν = ὃς μηδ' ὀτιοῦν ἀδικῶ⁹² ; relative ordinaire : τοὺς αὐτοὺς ἠδίκηκότας = οἱ αὐτοὶ ἠδίκηκαν]

Eschine, III.78 : Ὁ γὰρ μισότεκνος καὶ πατήρ πονηρὸς οὐκ ἂν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστός, οὐδὲ ὁ τὰ φίλτατα καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ στέργων οὐδέποθ' ὑμᾶς περὶ πολλοῦ ποιήσεται τοὺς ἀλλοτρίους, οὐδέ γε ὁ ἰδίᾳ πονηρὸς οὐκ ἂν γένοιτο δημοσίᾳ χρηστός, οὐδ' ὅστις ἐστὶν οἶκος φαῦλος, οὐδέποτ' ἦν ἐν Μακεδονίᾳ καλὸς κάγαθός · οὐ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον μετήλλαξεν. [relative conditionnelle (simple condition) : ὁ... μὴ στέργων = ὅστις μὴ στέργει]

Xénophon, *Mémorables*, IV.2.6 : Θαυμαστὸν γὰρ, ἔφη, τί ποτε οἱ βουλόμενοι κιθαρίζειν ἢ αὐλεῖν ἢ ἱππεύειν ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἱκανοὶ γενέσθαι πειρῶνται ὡς συνεχέστατα ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωνται δυνατοὶ γενέσθαι, καὶ οὐ καθ' ἑαυτοὺς, ἀλλὰ παρὰ τοῖς ἀρίστοις δοκοῦσιν εἶναι, πάντα ποιοῦντες καὶ ὑπομένοντες ἕνεκα τοῦ μηδὲν ἄνευ τῆς ἐκείνων γνώμης ποιεῖν, ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι · τῶν

⁹⁰ Notez l'usage de négations composées à partir de οὐ dans les relatives à l'indicatif qui entourent cette phrase : ὃς παρ' οὐδενὸς οὔτε δῶρα οὔτε μισθὸν δέχομαι d'abord, puis ὃς ἐξ ὅτουπερ ξυνιέναι τὰ λεγόμενα ἠρξάμην οὐπώποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων ὅ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν. Leur présence nous assure que ces propositions, qui toutes désignent Socrate, sont bien des relatives ordinaires en grec. Certes, leur antécédent, à la première personne, est bien défini (« moi, Socrate »), mais cela ne suffit pas toujours quand la proposition relative note, comme ici, la cause (voir *supra* B.2.c p. 15).

⁹¹ Ce génitif absolu est lui-même l'équivalent d'une protase : εἰ μηδὲν γ' ἐστὶ δεινὸν μηδ' ἀδικήμα κτλ.

⁹² Nous sommes dans le cas où un antécédent bien défini à la première personne (« moi, Démosthène ») peut néanmoins être complété par une relative conditionnelle alliant une nuance d'indétermination à l'expression circonstancielle de la cause ou, plus rarement, comme ici, de l'opposition (« alors que... ») : voir *supra* n. 25 et B.2.c p. 15 ; et, pour les participes exprimant une concession négative à l'aide de οὐδέ ou μηδέ, voir SMYTH § 2382.

δὲ βουλομένων δυνατῶν γενέσθαι λέγειν τε καὶ πράττειν τὰ πολιτικὰ νομίζουσι τινες ἄνευ παρασκευῆς καὶ ἐπιμελείας αὐτόματοι ἐξαίφνης δυνατοὶ ταῦτα ποιεῖν ἔσσεσθαι. [relatives conditionnelles (répétition dans le présent) : οἱ βουλόμενοι = οἵτινες ἂν βούλωνται ; τοῖς... δοκοῦσιν = οἵτινες ἂν... δοκῶνται ; τῶν... βουλομένων = οἵτινες ἂν βούλωνται]

Démosthène, XVIII.247 : Καὶ μὴν τῷ διαφθαρήναι χρήμασιν ἢ μὴ κεκράτηκα Φίλιππον ὥσπερ γὰρ ὁ ὠνούμενος νενίκηκε τὸν λαβόντα, ἐὰν πρίηται, οὕτως ὁ μὴ λαβὼν καὶ διαφθαρεὶς νενίκηκε τὸν ὠνούμενον. [relative conditionnelle (répétition dans le présent) : ὁ ὠνούμενος = ὅς ἂν ὠνήται ; τὸν λαβόντα = ὅς ἂν λάβῃ ; ὁ μὴ λαβὼν καὶ διαφθαρεὶς = ὅς ἂν μὴ λάβῃ μηδὲ⁹³ διαφθαρή ; τὸν ὠνούμενον = ὅς ἂν ὠνήται]

Démosthène, XVIII.219-21 : Καίτοι πολλοὶ παρ' ὑμῖν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγονάσι ῥήτορες ἔνδοξοι καὶ μεγάλοι πρὸ ἐμοῦ, Καλλίστρατος ἐκεῖνος, Ἀριστοφῶν, Κέφαλος, Θρασύβουλος, ἔτεροι μυρίοι ἄλλ' ὅμως οὐδεὶς πώποτε τούτων διὰ παντὸς ἔδωκεν ἑαυτὸν εἰς οὐδὲν τῇ πόλει, ἀλλ' ὁ μὲν γράφων οὐκ ἂν ἐπρέσβευσεν⁹⁴, ὁ δὲ πρεσβεύων οὐκ ἂν ἔγραψεν. [relatives conditionnelles (répétition dans le passé) : ὁ μὲν γράφων = εἰ μὲν τις γράφοι ; ὁ δὲ πρεσβεύων = εἰ δὲ τις πρεσβεύοι]

C.2) Participes apposés

Pour les relatives « circonstancielles », comme pour toutes les autres propositions circonstancielles en grec, on pourra avoir recours à un participe apposé cette fois⁹⁵ (mais là aussi il convient de prendre garde aux négations, les protases par exemple exigeant l'emploi de μή) :

Xénophon, *Helléniques*, II.1.6 : Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ Χίιοι καὶ οἱ ἄλλοι σύμμαχοι συλλεγόντες εἰς Ἔφεσον ἐβουλεύσαντο περὶ τῶν ἐνεστηκότων πραγμάτων πέμπειν εἰς Λακεδαιμόνα πρέσβεις ταῦτά τε ἐροῦντας καὶ Λύσανδρον αἰτήσοντας ἐπὶ τὰς ναῦς, εὖ φερόμενον παρὰ τοῖς συμμάχοις κατὰ τὴν προτέραν ναυαρχίαν, ὅτε καὶ τὴν ἐν Νοτίῳ ἐνίκησε ναυμαχίαν. [but : ἐροῦντας καὶ... αἰτήσοντας = οἱ ἐροῦσι καὶ... αἰτήσουσιν⁹⁶]

Platon, *Banquet*, 208.d : Ἐπεὶ οἶει σύ, ἔφη, Ἄλκηστιν ὑπὲρ Ἀδμήτου ἀποθανεῖν ἂν, ἢ Ἀχιλλεῖα Πατρόκλῳ ἐπαποθανεῖν, ἢ προαποθανεῖν τὸν ὑμέτερον Κόδρον ὑπὲρ τῆς βασιλείας τῶν παιδῶν, μὴ οἰομένους ἀθάνατον μνήμην ἀρετῆς περὶ ἑαυτῶν ἔσσεσθαι, ἦν νῦν ἡμεῖς ἔχομεν ; [condition (irréel du passé) : μὴ οἰομένους = εἰ μὴ ᾤοντο]

Démosthène, I.10 : Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπηργμένων καταστάς, καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἂν ἔχειν αὐτοῖς χάριν. [condition (potentiel) : καταστάς = εἰ κατασταίῃ]

Démosthène, XVIII.221 : Ἐπεπέισμην⁹⁷ δ' ὑπὲρ ἑμαυτοῦ, τυχὸν μὲν ἀναισθητῶν, ὅμως δ' ἐπεπέισμην, μήτε γράφοντ' ἂν ἐμοῦ γράψαι μηδένα μήτε πράττοντα πράξαι μήτε πρεσβεύοντα πρεσβεύσαι προθυμότερον μηδὲ δικαιότερον. [condition (potentiel) : γράφοντ' = εἰ γράφοι ; πράττοντα = εἰ πράττοι ; πρεσβεύοντα = εἰ πρεσβεύοι]

⁹³ Démosthène coordonne les deux participes par καὶ et fait porter la négation sur les deux, qui forment un hendiadys. Mais, en thème, il faut traiter ce tour comme une coordination négative pour éviter le solécisme.

⁹⁴ Cet aoriste et le suivant sont itératifs (voir GOODWIN § 162) et expriment la répétition dans le passé, ce que confirme la suite, qui associe indicatif imparfait dans l'apodose (ὑπέλειπε) et optatif de répétition dans le passé dans la protase (εἴ τι γένοιτο). On peut hésiter ici sur la fonction des participes : ils peuvent être substantivés ou bien se rapporter, comme épithètes ou comme apposés, à ὁ μὲν... ὁ δὲ entendus comme pronoms. Toutefois, pour le sens, cela ne change pratiquement rien (« celui qui rédigeait... », « l'un, qui rédigeait... », « l'un, s'il rédigeait... »).

⁹⁵ Voir GOODWIN § 832-46. Il est bon, en thème, d'accompagner ces participes apposés de particules précisant la nature de la circonstance (καίπερ pour la concession, ὡς pour la cause alléguée, ἄτε pour la cause réelle, etc. : voir GOODWIN § 855-74 et SMYTH § 2080-7).

⁹⁶ Après l'indicatif aoriste ἐβουλεύσαντο (temps secondaire), on peut aussi écrire cette relative à l'optatif oblique, à la fois parce qu'il s'agit d'une finale, mais aussi parce que βουλεύομαι au sens de « décider de, se résoudre à » est un verbe de volonté et, comme tel, se trouve implicitement suivi d'un discours indirect (voir la fiche sur le style indirect en grec ancien : A.2 et E.2.a). Cela dit, en général, les relatives finales restent à l'indicatif futur et ce doit être la règle en thème : GOODWIN § 134 et 574.

⁹⁷ Sur l'emploi de μή après ἐπεπέισμην, voir SMYTH § 2725-6 ainsi que la fiche sur le style indirect en grec ancien (F.2).

Xénophon, *Helléniques*, I.7.3 : Δῆλον γὰρ ὅτι κυβερνᾶν κατασταθεῖς ὁ μὴ ἐπιστάμενος⁹⁸ ἢ στρατηγεῖν ἀπολέσειεν ἂν οὐς ἤκιστα βούλοιτο καὶ αὐτὸς αἰσχροῦς ἂν καὶ κακῶς ἀπαλλάξειεν. [condition (potentiel) : κατασταθεῖς = εἰ κατασταθείη]

- Le participe peut évidemment être absolu plutôt qu'apposé :

Démosthène, IX.76 : Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράφω· καὶ οἶομαι καὶ νῦν ἔτ' ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα τούτων γιγνομένων. [condition (potentiel) : τούτων γιγνομένων = εἰ ταῦτα γίγνοιτο]

D) LES PROPOSITIONS RELATIVES FRANÇAISES AU SUBJONCTIF

Il n'y a aucun rapport entre une relative au subjonctif en français et une relative au subjonctif en grec. Cela étant établi, en fonction du tour français, on aura recours à différentes solutions en grec. À titre d'exemple :

D.1) Relatives ordinaires

Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité* : « Je regarde le sujet de ce Discours comme une des questions les plus intéressantes que la philosophie puisse proposer.... » [= περι ὧν ἂν οἱ ἐν φιλοσοφίᾳ λόγοι εἶεν : apodose potentielle⁹⁹]

D.2) Relatives finales ou consécutives

Fénelon, *Télémaque*, II : « Il voulait une grande variété de jeux et de spectacles qui animassent tout le peuple [= ἃ θαρρυνεῖ¹⁰⁰ πάντα τὸν δῆμον]. »

Montesquieu, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, VI : « Ils ne faisaient jamais de guerres éloignées sans s'être procuré quelque allié auprès de l'ennemi qu'ils attaquaient, qui pût joindre ses troupes à l'armée qu'ils envoyaient. » [= οἱ τοὺς ἑαυτῶν στρατιώτας προσθήσουσι τῇ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἀποσταλείσῃ¹⁰¹ στρατιᾷ]

E) LES PROPOSITIONS RELATIVES FRANÇAISES AU CONDITIONNEL

Dans certains cas, une relative française au conditionnel ne correspond pas à une apodose en grec, mais bien à une protase, et ne comprendrait donc pas la particule ἂν une fois traduite.

Ainsi la phrase : « Qui prendrait la lune dans les mains serait content » correspond au système hypothétique suivant : « Si l'on prenait la lune dans les mains, on serait content ».

⁹⁸ Dans cette phrase, la protase est remplacée par le participe apposé κατασταθεῖς : Δῆλον γὰρ ὅτι εἰ κυβερνᾶν κατασταθείη ἢ στρατηγεῖν κτλ. Le sujet est lui remplacé par un participe substantivé, ὁ μὴ ἐπιστάμενος, équivalant à une relative conditionnelle que l'on pourrait écrire à l'indicatif comme une simple condition (ὅστις μὴ ἐπίσταται), au subjonctif avec ἂν pour souligner la répétition (ὅς ἂν μὴ ἐπίσταιται), ou plus généralement, puisqu'elle dépend d'une apodose potentielle, attirer à l'optatif (ὅς μὴ ἐπίσταται : jamais ἂν avec l'optatif dans ce cas, car la relative équivaut à une protase potentielle, non à une apodose). La relative conditionnelle qui suit, οὐς ἤκιστα βούλοιτο, offre du reste une parfaite illustration de l'attraction modale à l'œuvre dans un système potentiel. Sur l'attraction modale dans un système hypothétique, voir *supra* B.2.b p. 13 et la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : F. Sur les participes substantivés substitués à des protases, voir *supra* C.1 p. 20 et la fiche sur l'hypothèse en grec ancien : D.1.a.

⁹⁹ Si l'on avait simplement « propose », on aurait en grec : περι ὧν εἰσιν οἱ ἐν φιλοσοφίᾳ λόγοι.

¹⁰⁰ Futur « second » : voir RAGON § 138.1, p. 88. Comme nous l'avons vu, il n'est pas toujours aisé de distinguer entre le but et la conséquence future qui, pour le sens, se rapproche d'une conséquence logique.

¹⁰¹ Les deux relatives, « l'ennemi qu'ils attaquaient » et « l'armée qu'ils envoyaient », ne sont pas ordinaires en grec, mais conditionnelles. En effet, l'antécédent, contrairement aux apparences, n'est pas spécifique : l'ennemi changeait à chaque campagne et l'armée dépêchée de même. Il faudrait donc tourner par des relatives à l'optatif sans ἂν notant la répétition dans le passé (οἷς ἐπέλθοιεν, ἣν ἀποστείλειαν). D'où l'intérêt d'avoir recours à des participes épithètes ou substantivés dans de tels cas, quand c'est possible (malheureusement, les verbes signifiant « attaquer » en grec sont intransitifs et se construisent avec un datif d'hostilité).

De même, dans les exemples suivants, certaines propositions relatives au conditionnel en français sont l'équivalent de protases et se traduisent en conséquence en grec :

Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* : « Voulant être plus savants que d'autres, ils étudiaient l'univers pour savoir comment il était arrangé, comme ils auraient étudié quelque machine qu'ils auraient aperçue, par pure curiosité. » [= Βουλόμενοι γὰρ ἄλλων σοφώτεροι γενέσθαι, τὸν κόσμον διεσκόπουν ἵν' εἰδεῖεν αὐτὸν ὅπως διάκειται, ὥσπερ ἂν εἰ μηχανήν τιν' ἰδόντες διεσκέψαντο¹⁰², φιλομαθεία χρώμενοι μόνη]

Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* : « De toutes les études que j'ai tâché de faire en ma vie au milieu des hommes, il n'y en a guère que je n'eusse faite également seul dans une île déserte où j'aurais été confiné pour le reste de mes jours. » [= Ὅσων ἐν τοῖς ἀνθρώποις ζῶν ἐπεχείρησα ποιήσασθαι μαθήσεων, τούτων οὐκ ἔστιν ὀλίγου δεῖν οὐδεμία γ' ἦν οὐκ ἂν ὁμοίως ἐποιησάμην¹⁰³ μόνος ὢν ἐν νήσῳ τινὶ ἐρήμῳ οὐ κατεκλείσθην εἰς τὸ λοιπὸν τοῦ βίου]

¹⁰² Le grec ne tourne pas exactement comme le français, la relative devenant un participe (ἰδόντες) qui précise le sens de διεσκέψαντο (notez le supplétisme διεσκόπουν à l'imparfait, διεσκέψαντο à l'aoriste), tandis que ce verbe glisse de l'apodose, désormais réduite à la seule particule ἂν, dans la protase introduite par εἰ. Une traduction littérale donnerait : ὥσπερ ἂν μηχανήν τινὰ διεσκέψανθ' ἦν εἶδον (= εἰ τινὰ εἶδον) κτλ.

¹⁰³ Cette première relative est l'apodose du système hypothétique. Il s'agit d'un irréel du passé (aoriste avec ἂν). La relative qui suit est, elle, l'équivalent de la protase du système hypothétique et se trouve attirée au « mode » de son apodose (aoriste sans ἂν).

TABLE DES MATIÈRES

LES PROPOSITIONS RELATIVES EN GREC ANCIEN.....	1
INTRODUCTION.....	1
A) LES PROPOSITIONS RELATIVES EN FRANÇAIS.....	1
B) LES PROPOSITIONS RELATIVES EN GREC ANCIEN.....	3
<i>B.1) Antécédent spécifique.....</i>	<i>5</i>
B.1.a) Relatives ordinaires.....	6
B.1.b) Relatives ordinaires circonstancielle.....	8
B.1.c) Relatives circonstancielle ordinaires.....	9
B.1.d) Relatives exclamatives.....	10
<i>B.2) Antécédent générique.....</i>	<i>11</i>
B.2.a) Relatives conditionnelles.....	11
B.2.b) Attraction modale dans les relatives conditionnelles.....	13
B.2.c) Relatives causales conditionnelles.....	15
<i>B.3) Relatives circonstancielle finale et consécutives.....</i>	<i>16</i>
B.3.a) Relatives finale.....	17
B.3.b) Relatives consécutives.....	18
C) LES PROPOSITIONS RELATIVES GRECQUES REMPLACÉES PAR DES PARTICIPES.....	20
<i>C.1) Participes épithètes ou substantivés.....</i>	<i>21</i>
<i>C.2) Participes apposés.....</i>	<i>22</i>
D) LES PROPOSITIONS RELATIVES FRANÇAISES AU SUBJONCTIF.....	23
<i>D.1) Relatives ordinaires.....</i>	<i>23</i>
<i>D.2) Relatives finale ou consécutives.....</i>	<i>23</i>
E) LES PROPOSITIONS RELATIVES FRANÇAISES AU CONDITIONNEL.....	23
TABLE DES MATIÈRES.....	25